

Dans le cadre du master mise en scène
INSAS 2015-2016

LA



Tentative d'une praxis politique et artistique.

Présenté par Iris JULIENNE

sous la direction de Virginie Thirion

DEVIATION *nom féminin(bas latin deviatio, -onis):*

1- Action de dévier : Prendre une direction qui s'écarte d'une ligne déterminée à l'avance.

2- Action de changer la direction d'une route, pour éviter une localité ou contourner un obstacle ; itinéraire détourné.

3- Écart hors d'une ligne morale, philosophique ou politique donnée ; variation dans la conduite : Légère déviation de principes.

Je remercie toute l'équipe de la Deviation ainsi qu'une partie de ma famille pour m'avoir supporté pendant l'écriture de ce mémoire.

Je remercie toute l'équipe de l'Insas pour ce qu'elle m'aura apporté durant ces quatre années d'étude.

Je remercie Virginie Thirion d'avoir accepté d'être ma directrice de mémoire.

« Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. »

Proverbe africain

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION.....	p.7
1. Genèse de mon départ de Belgique	p.7
2. La Déviation c'est quoi ?	p.7
3. Pourquoi choisir de monter un lieu ?	p.8
4. Pourquoi j'y suis ?.....	p.11
5. Glossaire	p.13
II- LA DEVIATION, UN AVENIR EN CONSTRUCTION	p. 15
1. Le choix du nom.....	p.15
2. Les chantiers de réhabilitation.....	p.18
3. Les transformations juridiques à venir	p.19
4. Vers où allons-nous ?	p.1
III. ORGANISATION POLITIQUE.....	p.21
1. L'autofinancement.....	p.21
2. Le prix libre.....	p.21
3. La mutualisation des ressources	p.22
4. Les usagers du lieu	p
5. Gouvernance: Tentative de sociocratie et Collège Solidaire.....	p.23
6. Les pôles et référents : l'élection sans candidat	
7. Les décisions au consensus : l'exemple du mur	

IV. ORGANISATION ETHIQUE	
1. La question de la communauté	p.25
2. Les réunions de fond	p.27
3. Les réunions techniques.....	p.2
V- UN OUTIL DE TRAVAIL ARTISTIQUE	p. 36
1. Un espace de création alternatif	p.36
2. Un lieu pour faire nos armes.....	p.38
3. La ligne artistique	p.40
4. La programmation de la guinguette.....	p.43
5. Un lieu de résidence ?	p.44
6. La peur de l'institutionnalisation de l'intérieur	p.46
VI - LIENS AVEC L'EXTERIEUR	p.48
1. Les choix concernant la communication	p.48
2. La Déviation dans son quartier	p.49
3. Rapport aux institutions et partenariats	p.51
VII - CONCLUSION	p.52
VII- REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	p.55
X- ANNEXES	p.5

I- INTRODUCTION

1 - GENESE DE MON DEPART DE BELGIQUE

Au sortir de mes quatre années d'études à l'Insas, je retiens de cette école qu'elle nous a offert un formidable espace de liberté et d'expérimentation aussi bien pour découvrir notre « identité théâtrale » que pour trouver notre place à l'intérieur de celle-ci. C'est *notre* chemin que l'on doit tracer. L'Insas et la section T en particulier, nous forme à cela. Pour résumer, c'est un bon vieux : *Connais toi toi même*. Et pour ce faire, l'Insas nous met à disposition et nous font mettre en pratique les outils nécessaires à la fabrication du théâtre : Le jeu, la mise en scène, la lumière, le son, la dramaturgie, le costume, la scénographie. On touche à tout. J'ai adoré ça. Pouvoir créer à partir d'outils concrets. Sans parler de cet espace si singulier où nous pouvons faire à peu près ce que nous voulons. Librement. On se cherche. On teste. On avance.

Oui, mais l'école à une fin. Et tant mieux. Heureusement.

Je suis en contact avec l'équipe qui fondera plus tard le lieu : La Déviation depuis 2010, particulièrement par l'intermédiaire de Malte Schwind que j'ai connu à la faculté d'Aix en Provence en section théâtre; nous nous étions découvert une affinité artistique certaine. Nous avons alors travaillé ensemble à plusieurs reprises depuis lors, le plus souvent durant les vacances d'été à cause mon éloignement en Belgique. En 2012, il fondera avec Lauren Lenoir (comédienne) et Vincent Hannoun (architecte) *l'Association En Devenir* avec pour objectif de monter un lieu de création. C'est cette association qui est l'actuelle structure juridique de La Déviation.

2- LA DEVIATION C'EST QUOI ?

La Déviation c'est d'abord un lieu. Il est situé à Marseille, et plus précisément à L'Estaque dans un quartier en bord de mer à l'extrême nord de la ville, et encore plus précisément dans le quartier de La Nerthe, dans les hauteurs de L'Estaque. Auparavant s'y trouvait une cimenterie immense (Lafarge) aujourd'hui désaffectée en majeure partie (voir photos d'archives en annexe). La Déviation s'est installée dans l'un de ces hangars qui servait à

l'ancienne cimenterie. Le hangar fait 1000m² et il est bâti sur un terrain de plus de 2000m². Une immense falaise et une petite forêt de pin surplombent l'ensemble du site. (Voir photo en annexe). Nous sommes parmi les derniers bâtiments, après La Déviation, la ville prend fin et c'est l'immense carrière de pierre et la garrigue qui commencent ...

Dans ce hangar, nous avons eu le projet de monter un lieu de recherche et d'expérimentation artistique pluridisciplinaire et qui promeut la création libre.

L'espace est donc divisé en plusieurs sous-espaces qui correspondent aux différentes disciplines pratiquées: les arts plastiques et l'artisanat, les arts vivants, et la musique. Il existe aussi des espaces communs : l'atelier de construction, les bureaux, le chapiteau, le dortoir (pour les éventuels artistes en résidence), les locaux techniques et un grand espace polyvalent dégagé et mitoyen du café associatif (la guinguette) (voir le plan du lieu en annexe).

La Déviation c'est aussi une équipe d'environ dix à douze personnes qui vivent là (dans des caravanes situées à l'extérieur du bâtiment) et font vivre le lieu par leur travail et leur investissement quotidien, tout cela bénévolement. C'est donc sur eux que repose la viabilité de l'association. A l'heure actuelle, la Déviation est composée de onze membres habitants : Francisca Crisostomo Lopez (Danseuse), Niels Doucet (éclairagiste, technicien), Emy Faure (potière, céramiste) Adrien Fontanelle (architecte, musicien), Vincent Hannoun (architecte), Iris Julienne (comédienne, éclairagiste), Lauren Lenoir (comédienne), Malte Schwind (comédien ,metteur en scène), Aldo Thomas (danseur, circacien), Maxime Touron (comédien, plasticien), et Ludivine Venet (Plasticienne, dessinatrice).

3- POURQUOI CHOISIR DE MONTER UN LIEU ?

« Nous devons chercher effectivement les voies difficiles, ne pas nous évader du réel, ne pas être dans les nuages sans être prisonniers de ce prétendu réel. C'est peut-être dans cette voie là, dialectiquement difficile mais nécessaire à tracer, que nous devons nous en-

gager. Une de mes maximes favorites est celle du poète Antonio Machado : « Toi qui chemines, il n'y a pas de chemin ; le chemin, tu le fais en marchant... »¹

Je vais ici exposer les idées générales et profondes qui ont motivé la création de ce lieu sans rentrer dans les problèmes concrets et liés à sa réalisation.

Si nous avons voulu ce lieu, c'est pour poser la question de la faisabilité d'un mode d'agir politique et artistique aujourd'hui.

Nous sommes jeunes, nous sortons de l'école. Nous héritons d'un contexte politique plutôt décourageant. On nous le dit depuis qu'on a commencé le théâtre « ça va pas être facile ». Et oui. Les années 80 c'est fini. Parait-il que maintenant il n'y a plus d'argent, ou plus beaucoup.

Alors ce lieu est une tentative pour garantir notre indépendance.

D'abord et surtout une indépendance artistique : Libéré de l'institution et de son bon vouloir. Libéré d'un mode de production standardisé qui implique de faire des spectacles « vendables » c'est à dire viables économiquement avec peu d'acteurs et/ou peu de budget technique et traitant de sujets consensuels, fédérateurs ou , au mieux, monter un texte du répertoire. Libéré aussi d'un temps de travail restreint pour des raisons économiques ou pratiques. Nous avons voulu créer et ainsi disposer de notre propre outil de travail ce qui nous permet de l'organiser comme bon nous semble. C'est un très vaste projet, trop vaste pour un seul homme. Cela implique donc un appel à une intelligence collective et qui soit désireuse d'aller vers un avenir solide.

Cette intelligence collective, c'est le groupe. C'est le vivre-ensemble, le construire et créer ensemble et il implique de fait un questionnement politique sur notre raison d'être et d'agir collectivement.

Ce projet oscille donc entre deux grandes questions inextricablement liés qui sont la question du politique et de l'artistique. Comment produire du théâtre dans le paysage politique d'aujourd'hui ? Quelles sont nos possibilités concrètes et qu'impliquent-elles dans nos vies et dans nos créations ? Quels outils peut-on édifier ou s'approprier pour créer un espace de recherches artistiques et un espace de réinvention politique qui nous permette de rester indépendant et libre ?

1 -Edgar Morin, *Pour une utopie réaliste, autour d'Edgar Morin*, Rencontres à Chateaufallon, Arléa, Paris, 1996, p.12

Nous posons ces questions sans avoir de réponses façon recette ou mode d'emploi. Nous nous proposons simplement d'élaborer une *manière d'agir* que nous mettons sans cesse à l'épreuve du concret du quotidien pour vérifier sa validité, son intérêt, son efficacité ou son impact. Ainsi ce projet ne se pose pas en tant que solution véritable aux obstacles engendrés par la politique culturelle (et globale) actuelle, mais propose une tentative *d'agir autrement*. Cette tentative est rendue possible uniquement par le désir d'individus qui croient et qui oeuvrent à la création de nouveaux possibles.

Ainsi, nous nous attachons à ce que nos décisions se prennent en fonction de nos désirs et de nos nécessités et non sous forme de réponse conventionnelle à ce qu'on pourrait attendre de nous. Nous sommes orientés vers la question de l'art que nous voulons et pas seulement de celui qui se fait. Vers la manière de vivre que nous voulons et pas celle que la société voudrait pour nous.

4- POURQUOI J'Y SUIS ?

« Zarathoustra cherche des hommes qui veuillent créer avec lui, moissonner avec lui, prendre leur repos avec lui.² »

J'ai eu envie participer à la création de ce lieu par désir de m'investir dans un projet global qui me semble avoir du sens. Avoir du sens, parce qu'il pose précisément la question du mode d'agir que l'on met en place dans nos propres vie pour pouvoir faire du théâtre. Assurer ma carrière personnelle ne me suffit pas. Je ne peux pas me contenter de thésauriser mes heures pour mon obtenir mon statut, ce n'est pas une source de motivation suffisante j'ai besoin d'autre chose en plus. J'ai besoin d'appartenir à un projet plus grand, qui me dépasse. J'ai besoin d'être une pierre à un édifice qui vivra, je l'espère, après moi. J'ai besoin de faire partie d'un tout qui avance dans une direction qui me semble juste, en accord avec ma vision du monde et de la vie. Un espace de solidarité et d'entraide, un espace où se construit une pensée à plusieurs, puis où on relève les manches et on passe à l'action afin de rendre cette idée vivante et concrète. Un endroit où laisse s'épanouir la création car c'est ce qui me tient en vie, ce qui me pousse encore à croire que vivre à un

² Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Flammarion bilingue, 1969, Aubier, Paris p.79

sens, que c'est nécessaire. Un endroit, comme un refuge, qui donne de la force, la force du nombre, la force d'y croire, la force de ne pas être seul face à ce qui nous désole tant : la marchandisation de tout, l'exploitation de l'humain pour faire du profit, l'écrasement des minorités par la pensée et l'action majoritaire.

Durant ces études je me suis formée à l'éclairage, au jeu et à la mise en scène. Ce projet me permet la pratique des trois, et même d'autres choses encore comme la production, la programmation, l'accueil d'artistes, l'organisation d'événements ...

Pour les différents événements organisés dans le cadre de la guinguette, nous sommes sans cesse en train de réaménager le lieu pour l'exploiter de différentes manières. Ainsi la scénographie (scène, pendillions, cimaise) est à chaque différente et il y a donc toujours quelque chose à inventer en éclairage même si, pour le moment, la puissance électrique disponible ne nous permet pas de folies. Les différents artistes en résidence ont aussi parfois besoins de « conseils » ou d'aide sur leur installation technique. S'ensuit alors une petite collaboration dans le travail. Je viens voir un filage et j'indique ce qui me semblerait pertinent en éclairage, compte tenu du travail et du matériel disponible. J'aide ensuite au montage.

De plus, je suis engagée en tant que comédienne dans la production de Malte Schwind (également résidant) : *Tentatives de fugues -Et la joie ... Que faire ?*. Pour cette production nous disposons de résidences financées à l'extérieur de La Déviation; mais nous profitons également du lieu pour ouvrir des temps de travail liés à cette production.

Aussi, La Déviation m'offre un espace pour créer mes propres projet de mise en scène et les soirs de guinguette, fidélise un public. Il me semble que je pourrais envisager ici la création de la même manière que sur le *Projet 109* (un projet de mise en scène que j'ai effectué en dernière année à l'INSAS) c'est à dire un espace ouvert à tous dans lequel un projet non décidé au préalable, s'esquisse, se dessine et se construit au gré des accessoires et des personnes qui s'y croisent et s'y rencontrent. Une sorte de laboratoire où chacun peut exprimer et faire vivre ses envies de plateau à partir de ses propres tâtonnements ou audaces jusqu'à la présentation finale. C'est à dire une forme cohérente, issue d'une nécessité d'expérimenter des sons, des images, des textes... dans le but de faire parler le plateau de sujets universels qui nous traversent (l'amour, la mort, la révolte...) tout en questionnant le fait même du théâtre (niveaux de jeu, représentation, conventions...). Ce sont des créations éphémères, tout comme l'est le théâtre, et qui n'ont

pas nécessairement vocation à être reprises ou à être les fondements d'un spectacle abouti. Ce sont des jets, des étincelles, des fragments, qui sont produits dans le lieu, pour ce lieu même en explorant l'infini de ses possibilités. Une recherche de l'immédiat, de ce qui nous touche ici et maintenant et peut être plus demain. Une manière de se sentir libre et vivant en espérant apporter ce sentiment à ceux qui le regardent. J'ai aussi des envies de travailler sur des textes. Textes qui me hantent depuis plusieurs années mais auxquels je n'ose pas m'attaquer. Je pense par exemple à Beckett et notamment « Oh les beaux jours ». La Déviation est pour moi un lieu où tenter de s'y attaquer devient possible, tout simplement parce que je m'y sens en sécurité et sans pression de résultat.

En plus d'être un lieu de travail artistique, le fait que La Déviation soit aussi un lieu de vie m'a encouragé à m'y investir. Le fait que nous soyons un groupe fait d'une multiplicité d'individus très différents et que assurions collectivement l'aménagement du lieu, l'ouverture au public et l'accueil des artistes en résidence est une expérience puissante. Personnellement, ce fonctionnement m'importe particulièrement car je ne peux concevoir un projet professionnel de théâtre en dehors d'un projet de vie globale. Faire du théâtre, tel que je l'entends, signifie un projet de vie en soi. Le théâtre implique un tel investissement personnel et impose un rythme de vie tellement non conventionnel qu'il me paraît difficile de le séparer d'une vie quotidienne. Ici, nous nous engageons au quotidien, impliquons notre vie de tous les jours pour faire exister un lieu, pour faire vivre des pratiques variés. Rien ne me paraît plus défendable que cela. En ce sens, La Déviation répond pleinement à mes attentes.

De plus, actuellement, le projet est financièrement autonome et ne dispose d'aucune subvention. Les frais de fonctionnement sont assurés par les apports personnels des membres de l'association et par les bénéfices du café associatif. Et cette indépendance me sied: elle me paraît la meilleure parade à la difficulté de s'imposer dans le paysage culturel sans avoir à attendre le bon vouloir des décideurs de subventions. En d'autres termes, La Déviation nous permet de ne pas attendre que l'on nous donne de l'argent pour créer. Elle nous apporte indépendance et autonomie. Ainsi nous *faisons avec* « *l'air du temps* » mais surtout *autrement*, en créant une *minorité résistante*. Nous sommes libres de nos actions et nous sommes donc absolument responsables du devenir du lieu.

5- GLOSSAIRE

Je propose ici un glossaire des mots ou expressions qui seront utilisés ou qui font écho aux problématiques traitées dans ce mémoire.

Action Directe:

Sur le plan politique, l'action directe est une théorie politique selon laquelle il faut agir soi-même afin de peser directement sur un problème rencontré sans passer par des intermédiaires. L'action directe peut prendre des formes très variées de la non-violence au terrorisme. Réquisition et occupation de locaux sans autorisation, mise en place de coopératives d'ouvriers ou d'agriculteurs, démontage de panneaux publicitaires, fauchage de champs de maïs transgénique, actions violentes: casses de magasins etc...

Hétérotopie : L'hétérotopie (du grec topos, « lieu », et hétéro, « autre »: « lieu autre ») est un concept forgé par Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ». Il y définit les hétérotopies comme une localisation physique de l'utopie. Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. Ils sont utilisés aussi pour la mise à l'écart, comme le sont les maisons de retraite, les asiles ou les cimetières. De façon plus générale, ils peuvent être définis dans l'emploi d'espace destiné à accueillir un type d'activité précis : les stades de sport, les lieux de culte, les parcs d'attraction font partie de cette catégorie. Ce sont en somme des lieux à l'intérieur d'une société qui obéissent à des règles qui sont autres. Nous pouvons dire que la Déviation, c'est une sorte d'hétérotopie, mettant en œuvre un découpage singulier du temps, qui a «pour règle de juxtaposer en un lieu réel, plusieurs espaces qui, normalement, seraient, incompatibles³». Michel Foucault en inventant le concept d'hétérotopie propose de décrire ces contre-espaces physiques où co-existent d'autres lieux et d'autres temps, formant une temporalité particulière et un mode d'organisation singulier de l'espace qui les distingue. L'espace, le lieu (topos) y existent réellement, contrairement à l'utopie (voir plus bas)

³M. Foucault, Le corps utopique, les hétérotopies, Lignes, Paris, 2009, p.28-29

Minorité : du latin médiéval *minoritas* issu du latin *minor*, plus petit, moindre, plus faible, inférieur. Dans un ensemble, une minorité est le plus petit nombre par opposition à la majorité. Être minoritaire, ce serait « travailler à bien penser », selon l'expression de Blaise Pascal, c'est-à-dire de penser de façon complexe. Une « métaphysique en mouvement, en activité, nomade » ; c'est définir le désir comme une force affirmative, savoir trouver les « lignes de fuite », profiter des « interstices » du système. Une pensée minoritaire, selon Deleuze et Guattari, s'oppose à toute pensée majoritaire, c'est-à-dire estimée comme normale, neutre ou valable en droit. La minorité ne porte pas avec elle le rêve de sa généralisation et est résistante en ce sens qu'elle se doit de rester active, en mouvement, jamais acquise, définie ou figée.

Mouvement alternatif autonome et/ou underground : mouvement social qui gravite autour des squats, occupations d'usine etc... qui prône la désobéissance civile, l'auto gestion etc.. et qui pratique une culture underground de productions artistiques à caractère expérimental en dehors des clous et de la récupération du marché.

Praxis : Au sens d'action sous-tendue par une idée vers un résultat pratique, elle désigne l'ensemble des activités humaines susceptibles de transformer les rapports sociaux et/ou de modifier le milieu nature. Selon la philosophie marxiste elle désigne l'ensemble des pratiques par lesquelles l'homme transforme la nature et le monde, ce qui l'engage dans la structure sociale que déterminent les rapports de production à un stade donné de l'histoire. Aristote distingue la praxis de la poïésis. La praxis c'est l'action au sens strict, en opposition à la théorie, et immanente sans autre fin que le perfectionnement de l'agent. La praxis a une finalité interne à l'action, non séparable de l'action (Le fait de bien agir est le but même de l'action.)

Sociocratie : Mode de prise de décision et de gouvernance permettant à une organisation, quelle que soit sa taille –d'une famille à un pays- de se comporter comme un organisme vivant, de s'auto-organiser.

Déterritorialisation : Concept créé par Gilles Deleuze et Félix Guattari (1972) qui décrit tout processus de décontextualisation d'un ensemble de relations qui permet leur actualisation dans d'autres contextes.

Utopie : Ce mot vient du grec « aucun lieu ». Littéralement « sans-lieu » ou comme le dit Foucault : « emplacement sans lieu réel ». Elle est du seul registre de l'imaginaire au sens de Lacan : disjointe des plans du symbolique et du réel. Elle désigne un régime politique idéal (qui gouvernerait parfaitement les hommes), une société parfaite (sans injustice par exemple, ou encore une communauté d'individus vivant heureux et en harmonie).

II - LA DEVIATION, UN AVENIR EN CONSTRUCTION

1 - LE NOM

Le choix du nom découle de plusieurs semaines de recherche et de discussions animées. Après « Aux parpaings », « Les parpaings de la Falaise », « L'envers », « Parpaing bien » « Contresens », « la Bétonneuse » « CRAC, centre de réaction artistique commun » « L'archipel » « La mine à rien » « Le non-lieu » « La pompe à gaz » « Circa, centre intergalactique de résistance créative artistique » « Z.U.T , zone utopique totale » et bien d'autres, nous nous apprêtions plus ou moins « logiquement » à opter pour « La Cimenterie » puisque nous occupions cette ancienne usine de ciment creusée dans la colline, à flanc de falaise et pleine encore de ses treuils, rail, pont, poulies et lourdes chaînes. Mais après une discussion à propos de la route tortueuse et des virages qu'il faut prendre pour arriver jusqu'au lieu, le mot de « Déviation » est apparu et a sonné immédiatement à nos oreilles non pas seulement comme le meilleur mais comme le bon ! Il faisait rupture avec tout ce qu'on avait pu trouver auparavant. « *La Déviation : Itinéraire conseillé* » ! Ce nom collait aussi bien au niveau de la forme que de la forme: d'une part, il faut effectivement faire une déviation pour parvenir jusqu'à chez nous car le chemin en continuant ne mène qu'à la garrigue; d'autre part « La déviation » comme un écart non prévu dans le chemin de nos vie respectives.

A l'entrée 210 du chemin de la Nerthe, nous avons placé une pancarte LA DEVIATION imitant grossièrement les pancartes routières. Nous nous sommes vite rendu compte que les fameuses pancartes officielles *DEVIATION* nous fournissaient alors involontairement une publicité tout autant efficace que gratuite. De fait, le choix de ce nom orientera aussi notre identité graphique vers l'univers de la signalétique routière.

2- LES CHANTIERS DE REHABILITATION

Comme nous l'avons déjà évoqué, lorsque nous sommes arrivés à La Déviation en avril 2014 tout était à faire. Nous étions face à un bâtiment vide, brut seulement des murs et un vague toit. L'ancienne usine s'étant totalement « déterritorialisée », il ne nous restait plus

qu' à « reterritorialiser » (selon les termes de Deleuze et Guattari dans L'anti-Oedipe) l'espace pour faire advenir notre hétérotopie.

Nous sommes partis de zéro. La priorité s'est portée d'abord sur la réhabilitation du futur espace du café associatif (grattage de l'ancienne peinture sur les murs, changement des multiples carreaux cassés, récupération et aménagement d'un bar...). Et sur la nécessité de rendre le lieu viable : construction de toilettes sèches (la fosse septique étant pratiquement hors d'usage), coup de karcher dans l'entièreté du bâtiment pour se débarrasser d'une impressionnante couche de poussière, nettoyage drastique de toute la terre accumulée dans les nombreuses rigoles extérieures servant à l'évacuation des eaux de pluie, colmatage des nombreuses fuites présentes sur la toiture, création d'un plancher de 90m² pour le théâtre, montage du chapiteau... Bref, par notre volonté et notre travail acharné, nous avons commencé à faire émerger un lieu de vie et de travail possible. Depuis, les chantiers de plus en plus grande envergure s'enchaînent, il y a toujours quelque chose à faire. Le dernier en date a été le chantier de mise aux normes pour l'accueil du public dans la guinguette. En avril dernier, une commission est passée pour nous indiquer les travaux à entreprendre et nous nous sommes mis au travail. Il s'agissait de construire deux murs pour séparer les espaces (qui soient coupe-feu), remplacer les portes existantes par des portes elles aussi, coupe-feu, prévoir des sorties de secours avec des blocs de sécurité, des toilettes accessibles aux personnes à mobilité réduite, ajouter un faux plafond à certains endroits. Ce chantier nous a pris environ deux mois et il est aujourd'hui terminé. A l'heure actuelle, je dirais que pour travailler dans de bonnes conditions, il nous faudrait encore un an de chantier si nous travaillons au même rythme que l'année précédente. Il nous reste encore à poser deux planchers d'environ 110 m² pour le studio de danse et pour la mezzanine (actuel dortoir pour les artistes), faire toute l'installation électrique permettant un travail professionnel (augmentation des sections de câble pour atteindre à une puissance suffisante), finir d'aménager certains espaces encore totalement bruts (notamment en locaux techniques et en espace de vie commune) et travailler à améliorer l'acoustique de la guinguette et du théâtre.

La route est donc encore longue même si on arrive déjà à bien profiter de ce lieu.

3- LES TRANSFORMATIONS JURIDIQUES

Nous avons vu que l'association En Devenir constituait la structure légale qui hébergeait le lieu de La Déviation. Cependant, lors de la dernière Assemblée Générale, nous avons dû remettre en question cet état de choses car nous nous sommes confrontés à un problème très classique dans le monde du spectacle : à savoir qu'un artiste ne peut pas être à la fois faire partie du bureau d'une association et être salarié par celle-ci. Comme il est important pour nous d'être tous responsable juridiquement du lieu, nous avons donc besoin d'une autre structure pour abriter nos projets artistiques et pouvoir nous salarier pour notre travail. Pour le moment, la solution semble s'être trouvée dans le fait de créer une nouvelle association pour le lieu qui s'appellerait : La Déviation et de garder En Devenir pour les créations artistiques. L'association En Devenir deviendrait alors « le pôle création » des habitants de la Déviation, nous fonctionnerions ainsi en collectif d'artistes (aussi bien plasticiens, musicien ou artistes issus des art vivant) et l'association abriterait nos projets. Nous pourrions ainsi faire des demandes de subventions pour pouvoir nous payer pendant nos répétitions dans le lieu. Devenir un collectif d'artiste n'impliquera pas forcément que nous travaillions toujours tous ensemble, nos créations pourront être portées de manière autonome par chacun d'entre nous, et faire appel à des personnes extérieures au collectif, il s'agit simplement d'être hébergé au sein de la même structure juridique.

Ce changement n'est pas encore effectif aujourd'hui mais il me semble que le fait de l'avoir formulé ainsi ouvre la voie à de nouveaux possibles pour l'existence d'un engagement commun au niveau de l'artistique. Et c'est cela qui nous manque à l'heure actuelle. Nous nous sommes rencontrés pour monter ce lieu mais le travail pour le rendre viable est tellement énorme que l'intelligence du groupe s'est pour le moment plus attelle à cette réhabilitation qu'à un réel travail sur la mise en commun de nos pratiques artistiques.

4 - VERS OU ALLONS NOUS ?

Nous le voyons, La Déviation un projet immense, pharaonique, qui se joue simultanément sur plusieurs plans très différents. Je dirai qu'il y a en a trois principaux : l'écriture du projet global, les chantiers de réhabilitation et notre pratique artistique.

L'enjeu est de mener les trois de front. Ce n'est pas chose facile et il y a un véritable danger d'éparpillement, d'épuisement et lassitude. Nous devons toujours y veiller. Dans l'idéal, d'ici un an ou deux, les principaux chantiers seront terminés et l'écriture du projet aura permis la création de rails solides sur lesquels le projet pourra « rouler »; le temps sera ainsi dégagé pour que nous puissions nous concentrer d'avantage sur nos pratiques artistiques. C'est le but. Cependant parfois je m'interroge : arriverons-nous à nous rassembler autour de l'artistique comme nous le faisons autour de l'écriture du projet et des chantiers ? Je pense à nos prédécesseurs qui ont inspiré la création de ce lieu : La Fonderie (Théâtre du Radeau, Francois Tanguy) et La Cartoucherie (Théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine). Une chose nous rassemble, c'est l'envie de créer un lieu d'art qui soit « le nôtre » et donc indépendant et autonome. Voici ce que déclarait Ariane Mnouchkine à propos de la Cartoucherie :

« Grâce à qui peut-on encore avoir, en France, un outil de travail aussi splendide, aussi modeste, aussi libre, aussi charmant, n'ayant jamais connu le licol institutionnel puisque l'ayant toujours furieusement refusé, un lieu aussi ouvert, aussi simple à partager que cette cartoucherie ? (...) Une friche inouïe, impériale. (...) Nous étions ses découvreurs, ses envahisseurs, ses libérateurs, ses métayers, c'est nous qui allions « la rendre meilleure », nous et ceux qui nous rejoindraient. Ce serait nous, les désobéissants disciplinés, qui ferions de ce lieu un palais des merveilles, un havre de théâtre et d'humanité, un laboratoire de théâtre populaire, un champ d'expérimentation et d'apprentissage à perdre haleine. Un paradis du peuple. Nous en serions les serviteurs, jamais nous n'en deviendrions les rentiers exclusifs. Aucun ministère au monde ne pourrait nous dicter quoi que ce soit d'autre que ce que nous considérons déjà comme notre devoir sacré : rendre heureux le plus grand nombre de gens possible. Aucun égoïsme corporatiste au monde ne nous ferait jamais jeter dehors, à peine la représentation terminée, le public qui nous aurait fait l'honneur de vouloir vivre deux, ou quatre, ou dix heures avec

nous, à la recherche du théâtre c'est-à-dire à la recherche de l'humain »⁴. Cela ressemble en tout point à notre désir. Mais, tout comme le projet de la Fonderie, le projet de la Caroucherie est lié à une troupe de théâtre porté par une seule personne François Tanguy et Ariane Mnouchkine. Pour nous, ce n'est pas exactement comme ça. Il y a bien quelques acteurs engagés dans la troupe de Malte Schwind (dont je fait partie) mais on ne peut pas dire que l'essentiel du groupe en soit constitué. Ce qui a rassemblé le groupe actuel de la Déviation, ce n'est pas prioritairement le théâtre. Puisque certains sont musiciens, plasticiens ou même architectes. Ce qui nous a rassemblé, c'est l'idée de réhabiliter un lieu pour faire un lieu de recherche artistique. Dans les faits nous demeurons éloignés de ce que dit François Tanguy à propos de la Fonderie même si c'est ce vers quoi on tend :

« Le fonctionnement du Radeau est fondé sur le dépassement de la division des tâches et de la séparation des lieux. L'action de relier par la langue les idées, les images et les corps, consubstantielle au théâtre, se prolonge dans tous les espaces que ce dernier peut investir. La compagnie ne cesse d'inventer des solutions de continuité entre le plateau, la fabrique, sa cuisine, son dortoir et ses ateliers, la ville et le monde.

L'expérience de François Tanguy n'est possible qu'à l'intérieur d'une « parole" commune, celle du Radeau, comme constitution d'un outil apte à des nécessités expressives communes; l'un et l'autre vont ensemble. C'est une unité composite, multiple - rien de plus important que d'y passer quelques jours pour sentir et apprendre la tension et la distension constante d'affects purement techniques, mécaniques, solides-, unité qui varie comme une météorologie, pourtant régie par une compacité et une cohérence de fond. Donc lieu et lieux du Radeau, transformation de ces lieux, qui vont de pair avec des dramaturgies internes et externes au Radeau. »⁵

Ma peur, c'est donc qu'avec le temps, on ne trouve pas une manière d'être en cohésion artistiquement parlant, mais que l'on fasse plutôt les choses chacun de notre côté sans vraiment dialoguer ou que le lieu ne serve plus qu'à accueillir des artistes extérieurs en résidence. Ainsi, notre lieu ressemblerait plus aux Laboratoires d'Aubervilliers qui se définissent comme : « un lieu pour que les artistes puissent construire dans les meilleures conditions possibles d'expérimentation afin de faire émerger de nouvelles formes (...) faire des Laboratoires d'Aubervilliers un lieu collectif où l'art et la poésie s'allient à une pensée de la citoyenneté, accueillir des "pratiques" plus que des "disciplines" ; lier ces

⁴Ariane Mnouchkine à propos du Théâtre du Soleil et des Naufragés du Fol Espoir.

⁵François Tanguy et Le Radeau, Articles et études, P.O.L., Paris, 2008, p.41-42

pratiques à la théorie et faire en sorte que la production de formes avoisine ou croise celle des savoirs ; enfin, réaménager un espace qui puisse soutenir les fragiles tentatives de formulation de nouvelles utopies et des modes d'existence pluriels »⁶. Ce qui n'est bien entendu pas un mal mais qui diffère des exemples précédents. Pour le moment, La Déviation travaille à créer un lieu qui soit « autant agi qu'agissant » et qui soit « le fruit du hasard du tissu de nos relations, et que son identité se construise en résonance aux personnes qui le modèlent et le complètent. Qu' il n'existe en ce sens qu'au point de rencontre avec les autres »⁷. Le lieu est une manière d'agir aux multiples facettes, nous nous l'approprions et le démultiplions par nos actions en son sein. L'architecture humaine qui le compose se doit de porter son attention à ce qu'elle y fait, ainsi qu'aux situations nouvelles qu'elle produit et qui, quelquefois la dépasse. La Déviation, comme les Laboratoires, ne vit pas seulement dans ses moments d'ouvertures publiques mais surtout dans son mouvement persistant de travail; son fonctionnement est indissociable de la parole qui en compose la forme. Nous pouvons dire alors avec Barbara Coffy que « cette parole trouve son souffle à l'endroit de la relation ».

⁶Alexandra Baudelot, Dora García et Mathilde Villeneuve in <http://www.leslaboratoires.org/informations/projet-artistique>

⁷Article « Géographie » de Barbara Coffy dans le Journal des laboratoires d'Aubervilliers, Cahier B, Les lieux de l'art, 2014/2015.

III - ORGANISATION POLITIQUE

Nous allons ici tenter de présenter les outils que nous avons façonnés et que nous utilisons pour organiser la vie du lieu et le faire fonctionner.

1- L'AUTOFINANCEMENT

Je commence par ce point car il est fondateur. Nous avons créé ce lieu en sachant que nous n'aurions pas d'argent extérieur pour son fonctionnement : non seulement à nous de le financer mais en plus d'y travailler bénévolement.

C'est une difficulté que nous avons voulu affronter dans le but de la transformer en force. En effet, cet autofinancement c'est « le prix à payer » de notre totale indépendance et de notre totale liberté d'action. Nous avons donc décidé de renoncer aux demandes de subventions de fonctionnement pour pouvoir commencer nos activités sans l'accord et l'aval d'aucune institution et aussi pour ne pas risquer de tout perdre si un jour elles venaient à disparaître. Par contre, les subventions d'investissement restent une option que nous envisageons afin de pouvoir mieux nous équiper.

Vous devez donc vous poser la question : comment est il possible de faire tourner un pareil lieu sans argent extérieur ?

Tous individuellement, nous savions qu'en choisissant des voies artistiques nous n'aurions de toute façon pas grand chose pour vivre. L'idée est alors venue de nous mettre en groupe dans le but de mutualiser nos ressources.

En sortant de nos études, en tant que français de plus de 25 ans, notre principale ressource garantie c'est le RSA (Revenu de Solidarité Active, équivalent, en plus souple, du CPAS belge). Il s'élève environ à 450 euros par mois. Si on est seul avec ce revenu, c'est dur, mais en nous mettant à plusieurs nous pouvons en faire quelque chose de plus pertinent.

Le loyer global s'élève à 2700euros par mois. D'autres frais fixes s'y ajoutent tels que l'assurance et les charges. On estime que nous avons entre 300 et 400 euros de charges par mois (eau, électricité, gaz) ce qui demeure pour le moment raisonnable et correspond plus à des dépenses ménagères qu' à une réelle utilisation professionnelle.

Chaque habitant paye une cotisation (un loyer) de 300 euros par mois qui, en comptabilité, se divise en deux volets : 150 euros pour habiter dans le lieu en continu et 150 euros pour l'utilisation des espaces de travail mis en partage.

Onze personnes à vivre et à travailler dans le lieu comme c'est le cas actuellement, permet d'assurer le loyer et les charges pour 300euros par mois chacun.

Il nous reste la nourriture, que nous mettons également en commun et qui nous coûte environ 80 euros par mois. Ainsi pour 380 euros par mois, nous disposons tous d'un toit pour dormir, travailler et avons de quoi manger.

Cependant, nous avons besoin de plus d'argent pour faire avancer le projet, principalement concernant les travaux. C'est pour cette raison que nous avons mis en place un café associatif. A l'origine, l'association ne prévoyait pas d'ouvrir ce café, cela ne rentrant pas en compte dans les objectifs artistique de l'association. Cependant, il a bien fallu envisager des moyens de faire rentrer de l'argent. C'est ainsi que l'idée de la guinguette est née. Et depuis lors, elle nous soutient efficacement. Nous y vendons une bière artisanale de la région (2,50 euros les 25cl) , du vin (2euros le verre) et des jus (1,5 euros le verre). Selon les événements nous y servons également à manger. Elle est ouverte deux soirs par semaine le vendredi le samedi de 18h à 00h00 (ou plus selon les événements, le plus souvent des concerts ou des performances d'artistes) et est fréquentée principalement par les personnes du quartier mais aussi par des personnes venant d'un peu plus loin.

Pour faire venir les gens, il a fallu inventer et construire une programmation (ceci est détaillé plus tard, dans la partie : Un outil de travail artistique.) Lors d'événements importants (entre 100 et 150 personnes), on peut estimer qu'elle nous rapporte près de 2000 euros de chiffre d'affaire par soir. C'est plutôt bien même si l'investissement humain y est très important (programmation, communication, accueil, service, ménage ...).

Si le projet est autonome financièrement c'est aussi grâce au bénévolat. La totalité des personnes qui y travaillent, le font bénévolement. Et les tâches sont multiples : l'administration, la programmation, la communication, l'accueil public de la guinguette ou des personnes en résidence, la maintenance du lieu, les chantiers...

Pour les chantiers de grande envergure (gros travaux de rénovation) nous faisons appel à nos adhérents, pour qu'ils viennent nous aider. Aussi, par l'intermédiaire de la guinguette nous arrivons à faire venir de nombreuses personnes dans le lieu et certaines, qui le désirent, deviennent ainsi bénévoles et nous aident dans des petites tâches du quotidien (arroser le potager, tenir le bar, s'occuper de l'accueil et des adhésions, diffuser les événements de la guinguette dans le quartier...). Cependant une des tâches les plus contrai-

gnantes reste l'administration et la comptabilité. Nous pensons donc à créer un poste en « contrat-aidé » dans un futur proche pour nous libérer un peu d'une lourde charge de travail.

Une autre source de revenus indirects non négligeable provient des dons. Ceux-ci nous permettent d'avancer les travaux à moindre coût et de faire tourner le lieu dans sa globalité. Depuis l'ouverture, nous avons en effet pu profiter d'un maximum de dons de la part d'autres structures de la région, le plus souvent culturelles.

La liste qui suit est non exhaustive mais elle permet de se rendre compte des bénéfices concrets et indispensables de ces dons.

-La faculté d'Aix- en- Provence nous a autorisé à récupérer l'ensemble des tables et bancs en bois massif des anciens amphithéâtres en cours de rénovation. Ce qui nous a permis de réaliser 200m² de parquet pour le plateau du théâtre.

- Nous avons également récupéré l'ancien chapiteau (avec sa soufflerie) du théâtre de Bernardines à Marseille (environ 40 m²) qui nous sert maintenant de lieu d'accueil pour les artistes en résidence.

- L'école régionale d'acteur de Cannes ainsi que La Friche Bel de Mai nous ont fait don de praticables et de matériel technique en tout genre qui nous servent pour la guinguette et le théâtre.

- Le festival Marsattac nous a également fait profiter d'une importante récupération de polycarbonate (panneaux de plastique transparents) et de panneau d'aggloméré (dérivé du bois) qui nous ont permis d'aménager le lieux rapidement et à peu de frais.

- Le théâtre de L'Anche (situé au centre de Marseille) nous a offert un lot de tubes afin de monter un grill dans le théâtre, une série de panneaux aidant à l'isolation acoustique, et une série de petit matériel en tout genre ,type gros aspirateurs ou chauffages.

Nous avons également récupéré beaucoup de choses chez des particuliers comme de l'ameublement et des machines et outils pour l'atelier de construction.

Les dons en argent sont aussi présents. C'est par exemple grâce à un crowdfunding qui nous a rapporté un peu plus de 7500euros que nous avons pu démarrer l'activité.

Dans l'avenir nous cherchons à développer le mécénat auprès de fondations ou de particuliers, comme source de revenus complémentaires.

Les adhésions de nos adhérents (plus de 1000 à l'heure actuelle) sont aussi une source de revenus assez importante, surtout que ces adhésions doivent être renouvelées chaque année pour être effectives. Il est par contre impossible de quantifier à l'avance ce qu'elle pourraient nous rapporter car elles sont à prix libre.

2- LE PRIX LIBRE

L'association fonctionne au prix libre pour :

- l'Adhesion
- L'utilisation des espaces de travail pour les personnes en résidence
- La rémunération des artistes invités
- Les repas et l'hébergement

Le prix libre c'est un des piliers idéologique de l'association. Nous avons fait ce choix pour des raisons politiques. Le prix libre permet, d'une part une égalité en offrant l'accessibilité des services à tous, et surtout le prix libre implique une mise en responsabilité de nos adhérents sur leur manière de consommer car il inscrit chacune et chacun dans un processus d'échange qui s'oppose au cadre conventionnel de la consommation. Il fait acte d'engagement dans cette collectivité. Nous pensons également (et nous ne sommes pas les seuls) que le prix libre peut être une forme de lutte contre le capitalisme et la marchandisation de tout . Il est donc le fruit d'un désir « d'agir autrement », de proposer une alternative au marché classique. Le prix libre permet de payer « ce que l'on peut ou ce que l'on veut » pour un service rendu. En ce sens c'est le début de la solidarité, de l'autogestion et de la prise en main de chacun(e) par lui-même. Il nécessite également un choix de non-surconsommation.

A l'usage, nous nous sommes rendus compte que, pour être efficace, le prix libre doit être accompagné d'une information sur ce qu'il représente et aussi sur ce à quoi il contribue.

Nous informons donc nos adhérents sur ses enjeux par un bref texte dont voici un extrait :

Responsables de nos choix !

Notre projet est basé sur le bénévolat, dans une logique de mutualisation de moyens. Si nous choisissons le prix libre, c'est pour rendre ce lieu accessible à tous. En tant que coauteur de ce

projet, nous comptons sur vous pour déterminer le montant qui vous semble juste. Si vous hésitez, nous sommes là pour vous expliquer plus en détail le fonctionnement du lieu.

Et aussi étonnant que cela puisse paraître, ça marche. Lorsque les gens sont informés sur les enjeux ils donnent d'eux même un montant justes (et parfois plus !) par rapport aux services mis en place.

3- LA MUTUALISATION DES RESSOURCES

Pour arriver à nous en sortir sans trop d'argent nous nous inspirons des modèles de l'économie sociale et solidaire en mutualisant nos ressources et les bénéfices accumulés par nos actions. En agissant ainsi nous arrivons à réduire nos coûts personnels et sommes dans une logique de réciprocité. La mise en commun des locaux et des équipements va directement dans ce sens. Le partage de l'expertise et de l'expérience dans divers domaines (administration, construction, technique ...) est recherché afin de gagner en efficacité sans pour autant devenir une équipe trop importante. L'idée est aussi de mettre en partage des ressources et des matériels avec d'autres artistes, associations, acteurs individuels.

Cette manière de voir un lieu comme un endroit d'échange fait fortement écho au jeune collectif Artistik Bazar qui dans son petit livret *Donnons de l'Air à L'Art*⁸ s'interroge sur la culture, ses pratiques et ses lieux en France. Ce qui m'a le plus frappé dans ce document, c'est le croquis qu'ils ont réalisé de leur « théâtre imaginaire ». Ils le décrivent comme « un lieu où l'art s'agrandirait » qui serait vivant et ouvert, flexible et pouvant être mobile, en effervescence perpétuelle et festif, coopératif et solidaire. Il pourrait être un calque de la cartographie de la Déviation, où les espaces se côtoient, s'imbriquent et communiquent entre eux, laissant la porte ouverte à de nombreux possibles. (Cf: annexe 2)

4 - LES USAGERS DU LIEU

⁸« Donnons de l'air(e) à l'art » manifeste de Artistik Bazaar consulté le 31/08/15 à l'adresse <http://cultureveille.fr/manifeste-culture-pratique-lieux/>

Pour le moment nous avons beaucoup parlé des membres « habitant » qui, certes constituent le pilier de ce lieu; il y a également d'autres personnes qui le font vivre et qui sont d'une aide précieuse. Il s'agit des membres partenaires et des membres usagers.

Les membres partenaires sont les personnes qui utilisent La Déviation en tant qu'espace de travail régulier mais sans pour autant y habiter; le plus souvent il s'agit de plasticiens qui louent une partie du hangar des Arts Plastiques ou de musiciens qui répètent dans le studio de musique. Il y a également d'autres personnes qui sont intéressées par le projet mais sans vouloir y vivre et qui s'y investissent seulement par intermittence.

Il y a aussi les membres usagers qui sont les adhérents « simples » de l'association. Ils sont vitaux car ils constituent notre public. C'est eux qui viennent consommer au bar et profiter de la programmation de la guinguette. Par leur présence, ils donnent une raison d'être au lieu.

Concernant les membres usagers, nous avons aussi les artistes en résidences. Ils viennent travailler ponctuellement à la Déviation et en retour ils présentent une partie de leur travail. Eux aussi font vivre le lieu puisqu'ils contribuent à la programmation de la guinguette. (voir plus loin programmation de la guinguette)

5- GOUVERNANCE : TENTATIVE DE SOCIOCRATIE ET COLLEGE SOLIDAIRE

Nous vivons en groupe et n'avons de leader, nous sommes donc confrontés au fait de devoir prendre des décisions ensemble. Pour y arriver, nous nous sommes intéressés au modèle de la sociocratie. La sociocratie a été créée en 1960 par Gerard Endenburg. Elle est un mode de prise de décision et de gouvernance plastique qui permet à une organisation, quelle que soit sa taille — d'une famille à un pays —, de se comporter comme un organisme vivant, de s'auto-organiser. L'objectif premier est de développer la « corresponsabilisation » des acteurs et de mettre le pouvoir de l'intelligence collective au service du succès de l'organisation. Cette approche permet d'atteindre ensemble à un objectif partagé, dans le respect des personnes, en cultivant la diversité et en permettant des relations de qualité. Ce modèle est ouvert et libre de droit. Et il correspond bien à notre attachement à ce que les discussions et les prises de décision soient effectuées de manière hori-

zontale : chaque voix possède sa propre valeur dans le cadre d'une gestion collective et solidaire du travail. Ce modèle permet également la production d'une réflexion commune et inventive permettant à chacun de s'exprimer, de donner son avis, abolissant les frontières et les cloisons entre les spécialités de chacun. C'est donc un mode de fonctionnement qui privilégie la prise en charge de tout par tous.

En septembre 2015, nous avons rencontré Philippe Oswalde, directeur de la plateforme RAMSESS (Réseau d'Accompagnement des Structures d'Économie Sociale et Solidaire), et nous avons parlé de la *sociocratie*, et des outils pour la mettre en place. Le but de cette entreprise est la coopération. Ainsi, les méthodes de prises de décision doivent respecter autant le collectif que l'individu. Cette forme de gouvernance démocratique est donc indissociable d'un questionnement et d'un développement personnel que nous avons commencé à initier avec les réunions de fond (cf: réunions de fond) . Elle se fonde également sur le principe d' une « élection sans candidat » (cf : pôle et référents)

Cette forme de gouvernance est assez répandue et a déjà prouvé sa faisabilité et fondé sa légitimité. En témoigne une expérience actuelle en Italie, située dans les Pouilles, qui se nomme Urupia. Cette communauté libertaire se revendique de la forme d'une « commune » au sens de celle de Paris en 1871 et expérimente de nouveaux modes de relations entre les personnes. Cette commune s'organise selon les principes de la *sociocratie* et en nomme les bienfaits : « la prise de décision au consensus oblige à écouter l'avis de tous : on est obligé de se remettre en cause, on ne peut pas imposer sa décision à une minorité. Avec ce mode de décision, chacun devient responsable de soi-même et de la commune, donc des autres. Tout va ensemble. Si on nuit à l'un, on nuit à tout le monde. Ça aide à orienter les décisions pour le mieux de tous.⁹».

Comme nous tentons de mener une politique et un mode d'organisation fondés sur l'initiative et la responsabilité collective, la gouvernance de l'association et la responsabilité juridique qui en découlent sont prises en charge, non pas par un bureau classique (Président, Trésorier, Secrétaire) mais par un Collège Solidaire.

L'association est dirigée par un Collège Solidaire. Les membres du Collège Solidaire sont élus à bulletin secret par l'Assemblée Générale parmi les candidatures. Seul les Membres Habitants peuvent prétendre à faire partie du C.S.. Ils sont élus pour une durée d'un an renouvelable.

⁹.« *Urupia, une commune libertaire* » proposé par la revue Silence consulté le 14/03/16 Url : http://www.les-renseignements-generaux.org/var/fichiers/textes/Silence_Alternative_Urupia.pdf

Le Collège Solidaire est l'organe qui représente légalement l'association en justice. En cas de poursuites judiciaires, les Membres du Collège Solidaire en place au moment des faits prendront collectivement et solidairement leurs responsabilités devant les tribunaux compétents.

Le Collège Solidaire est autorisé à prendre toute décision de mise en oeuvre des orientations stratégiques définies par l'Assemblée Générale ¹⁰.

6- LES PÔLES ET LES REFERENTS : ELECTION SANS CANDIDAT

Comme le modèle de la *sociocratie* le suggère, nous avons créé plusieurs pôles (cercles) qui correspondent aux différentes pratiques exercées dans le lieu : il y a donc quatre pôles principaux : Les arts vivants, les arts plastiques, la musique et la guinguette. Puis trois pôles transversaux qui sont la communication, l'administration et la régie générale.

Pour chaque pôle il y a un référent responsable ainsi qu'un conseil. Le référent du pôle est élu selon le principe d'une élection sans candidat, c'est à dire que ce sont les membres du groupe « habitant » qui décident d'attribuer un rôle à un membre en fonction de son profil et de ses compétences; celui-ci peut alors décliner la proposition ou l'accepter.

Le conseil du pôle, quant à lui, peut être rejoint par chacun des membres du groupe « habitant » qui en éprouvent le désir : il n'y a pas d'élection.

Chaque pôle est donc constitué d'un référent et de son conseil.

Les décisions concernant les pôles sont donc prises en interne par le référent et son conseil puis sont ensuite transmises au reste du groupe. Toute évaluation ou discussion se fait à posteriori de l'action menée. Car, si on devait discuter en amont de chaque décisions avec l'ensemble du groupe « habitant » , cela deviendrait trop laborieux et prendrait beaucoup trop de temps. L'objectif de cette division en pôle est donc de cibler les responsabilités et ainsi de réduire les temps de décision au niveau du groupe global. Cela permet d'être beaucoup plus efficace lors des réunions de groupe. Mais cela implique aussi une pleine confiance des uns envers les autres.

Si une personne ne veut pas prendre en charge la tâche qui lui a été attribuée lors de l'élection, elle est alors proposée à la personne arrivée en deuxième position au vote . Si vraiment personne ne veut prendre en charge la tâche en question alors elle n'est pas at-

¹⁰ Extrait des statut de l'association

tribuée et reste vacante. Pour le moment, cela ne nous est arrivé qu' une seule fois : pour le pôle communication, personne ne veut être référent de ce pôle, par contre, un conseil s'est manifesté. C'est donc les membres du conseil qui, à tour de rôle ou dans une organisation interne, s'arrangent pour que le travail soit tout de même effectué en attendant qu'un référent se manifeste. Les personnes évoluent, certaines partent, d'autres arrivent et nous pensons que le poste finira par être pourvu.

Les référents des pôles s'organisent comme ils le souhaitent pour réunir leur conseil et prendre les décisions qui s'imposent.

7- LES DECISIONS AU CONSENSUS : L'EXEMPLE DU MUR

Pour tout ce qui concerne les décisions très importantes qui auront des conséquences sur l'avenir du projet nous ne passons pas par les pôles et prenons la décision tous ensemble et au consensus. En effet, nous n'acceptons pas que la majorité remporte la décision, la défense des minorités, étant une de nos préoccupations majeures.

Après un an et demi dans les lieux, nous n'avons jamais eu de problèmes liés à cela ,car nous trouvons toujours un accord. Dernièrement nous avons eu un cas dissident : le cas du mur. En effet, pour des questions de mises aux normes lors de l'accueil du public nous avons dû ériger un mur d'isolation entre la guinguette et le reste du bâtiment. En fonction des normes, trois solutions s'offraient à nous : une solution A, une solution B et une solution C. La solution A favorisait un espace plus grand pour la guinguette tandis que la solution B favorisait un espace plus grand pour le théâtre. La solution C était une sorte de demi mesure entre les deux. En trois semaines de discussions nous n'avons jamais réussi à trouver une solution qui convienne à tous, la solution C ayant été rejetée car pas assez radicale. Les choses commençaient alors à devenir stressantes car la date du début des travaux arrivait à grand pas et nous n'avions toujours pas pris de décision. Les discussions commençaient à tourner en disputes stériles et égoïstes, chaque camp voulant tirer la couverture à lui. Une majorité des personnes étant pour la version A nous n'étions que trois à défendre la version B. Ne pouvant pas indéfiniment bloquer la situation nous avons décidé de nous retirer de la décision, c'est à dire de laisser faire la majorité. Entre temps un des membres du groupe proposa de remplacer la cloison du litige par une sorte de porte géante pouvant s'ouvrir et offrant alors la possibilité d'exploiter les deux versions. La

solution semblait idéale sauf que la cloison/porte en question devait absolument être coupe-feu pour des raisons de normes. Mais cette « porte géante » ne pouvait pas être validée officiellement sur le papier comme coupe-feu même si il est possible qu'elle le soit dans la réalité. La plupart d'entre nous ne voyait pas vraiment de problèmes à « mentir » aux institutions et voulais réaliser tout de même ce projet. Tous à l'exception d'un membre, qui a déclaré vouloir se retirer de la responsabilité juridique de l'association si nous prenions cette option. Nous avons pris cette annonce comme un veto : il était hors de question de se désolidariser d'un des nos membres et de le laisser sur le côté.

Nouvel échec de consensus. Nous revoilà revenu au point de départ. Que faire ?

Alors que tout le monde était dépité, tout à coup l'un de nous eut une idée : et si nous faisons quand même cette porte géante mais sans qu'elle ait besoin d'être coupe-feu ? Interrogation générale. Oui, poursuivit-il, si nous faisons le mur coupe-feu plus loin et que la porte géante ne soit là seulement pour contenir les fumées ? Tout le monde se penche sur les plans : ah oui tiens ! C'est possible ! La solution D venait d'être trouvée ! Et c'est celle que nous avons adoptée.

La conclusion que j'ai tiré de cette histoire c'est que le groupe est bien plus intelligent que nous tous individuellement. Le groupe a finalement toujours raison car la solution D à laquelle personne n'avait jamais pensé s'est imposé comme être la meilleure pour tous. Si nous avions fonctionné à la majorité, elle n'aurait jamais pu voir le jour. Ce proverbe africain qui dit : « seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin » n'aura jamais été aussi vrai que dans ce cas précis. Il nous aura fallu presque un mois pour que la solution D nous arrive au cerveau. Et nous avons eu besoin d'être dix cerveaux en désaccord pour la voir émerger. .

IV- ORGANISATION ETHIQUE

1 - LA QUESTION DE LA COMMUNAUTE

Je n'aime pas trop l'idée de dire que nous vivons en communauté, en tout cas je n'utilise pas ce mot car il me semble galvaudé et empli de clichés négatifs. Je préfère dire que nous sommes une multiplicité d'individus qui vivent et construisent ensemble. C'est jouer sur les mots, je vous l'accorde mais il faut bien les choisir, ces mots qui nous définissent. L'idée de communauté se définit dans le champ politique et social; elle est fondée sur l'idée de réunion, de mise en commun. Dans les théories classiques, elle se pense par l'idée d'un pacte fondateur permettant de faire passer l'individu de l'état d'isolement et d'agressivité à celui de la culture, de la règle et du contrat. Ce contrat est expliqué dans *La République* de Platon qui envisage la manière dont se forme la justice non pas seulement dans l'homme individuel mais dans un groupe d'hommes organisés en cité. Cette vision «sur un support plus grand¹¹ » est déjà, en quelque manière, une démarche esthétique, dans la mesure où il s'agit de représenter ce collectif, « en parole ¹²». Suivons la manière assez simple dont Platon analyse au livre II de *La République* la production de cette cité en parole depuis sa naissance. Il part de trois besoins essentiels : se nourrir, se loger, s'habiller. L'étape suivante de la fondation d'une cité est pour Platon la *mise en commun de la production*, c'est-à-dire la *division du travail*, la spécialisation en vue du bien et du bénéfice commun. Il y a là un germe d'inégalité selon les aptitudes, mais aussi une mise en commun : « La cité réduite au strict nécessaire, alors, consisterait en quatre ou cinq hommes [...] Mais alors ? Faut-il que chacun d'eux destine le produit de son travail à être commun à tous ? ¹³». Il est clair que dans notre cas, la réponse à ce questionnement

¹¹.Platon, *La République*, 368^e (livre II), coll. « Folio », Gallimard, Paris, 1993, p.114

¹².Ibid, 369a et 369c, pp 114-115

¹³Ibid, 369d, p.116.

s'impose d'emblée comme valeur positive tout en nécessitant une validation perpétuelle par la parole du groupe.

Nous voyons ,par cet exemple, que la communauté nécessite une certaine organisation interne construite sur des règles et des valeurs qui constituent un contrat. Ce contrat, nous aimerions le qualifier d'éthique. A priori une éthique commune n'est pas à construire, car l'éthique on la porte en soi, mais peut être qu'elle est à porter au jour, et pour cela il convient de la nommer ensemble. Comme le dit Théo Klein, « l'éthique n'est pas une montre suisse dont le mouvement ne se trouble jamais. C'est une création permanente, un équilibre toujours près de se rompre, un tremblement qui nous invite à tout instant à l'inquiétude du questionnement et à la recherche de la bonne réponse.¹⁴ » Nous devons nous entendre sur ce qui nous rassemble, sur une praxis commune, et sur notre manière d'agir. Mais « rien n'est donné ni au début, ni à la fin, comme l'unité substantielle d'une communauté [...]. « La communauté » nomme le fait d'un partage incessant qui ne répartit rien de donné mais qui se confond avec la condition d'être-exposé.¹⁵». Ce projet est constitué et existe par l'action de ses porteurs qui le fabriquent à l'image de leurs désirs, il concourt à la réunion de l'individuel et du collectif, entité que l'on pourrait nommer « mouvement de singularités », engageant des individus de différente nature et générations autour de principes structurants, pour la préservation d'un « bien commun » . Il s'articule entre un projet de vie et de travail. Ce travail dialectique quotidien met en jeu et agence un cadre entre les passions, les conflits, les différends de positions pour la création d'un espace juste dans lequel nous aimons à vivre, se confronter et évoluer. Nous avons été interpellés par de nombreuses personnes sur le fait qu'il n'est pas facile de vivre à plusieurs et nous en sommes conscients. En témoigne l'expérience de Peter Brook où il explique qu'« il n'y a rien de plus dur que de vivre ensemble. Et la plupart des communautés finissent par voler en éclats parce qu'elles sont fondées sur les rêves que chacun peut vivre avec les autres uniquement parce qu'il le souhaite. En fait, c'est plutôt le contraire. Cela peut prendre une vie entière pour que les membres d'un groupe apprennent à vivre vraiment ensemble, même pour une courte durée. ¹⁶». Mais nous pensons que dans un groupe, plus les gens sont différents les uns des autres, et plus la possibilité d'échange

¹⁴Théo Klein, *Petit traité d'éthique et de belle humeur*, Liana Levi, 2004

¹⁵Jean-Luc Nancy, *La communauté désavouée*, Galilée, Paris, 2014, p.29

¹⁶.Peter Brook dans Margaret Croyden, *Conversations avec Peter Brook*, Seuil, Paris, 2007, p.99.

est grande. Aussi, il est certain que des problèmes de communication peuvent naître entre les membres du groupe. Mais il nous semble assez convenu de croire que ce projet relève de l'utopie, au sens de quelque chose qui n'est pas vraiment réalisable. Edgar Morin a tenté de distinguer ce que peut être une bonne et une mauvaise utopie, en précisant, qu'elles ne s'excluent pas mais, dans le réel, très souvent s'imbriquent. Une mauvaise utopie « c'est celle qui prétendrait réaliser l'harmonie parfaite, éliminer la douleur et tout conflit, rendre chaque individu transparent . C'était en quelque sorte, l'utopie de type soviétique, telle qu'elle s'est manifestée avec l'idée même de Paradis soviétique.[...] C'est la mauvaise utopie. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut éliminer les conflits. La question est de savoir comment les conflits peuvent être régulés, à travers des modes démocratiques, par exemple.¹⁷». Il est certain que les non-dits permettent de gagner du temps, mais les frustrations qu'ils engendrent peuvent sur le long terme détruire toute possibilité de communication.

2- LES REUNIONS DE FOND

Pour justement pallier aux conflits et aussi pour faire avancer collectivement le projet, nous avons mis en place un rendez-vous hebdomadaire, temps d'échange et de partage, que nous appelons « réunion de fond ». Les membres du collectif ne sont pas tenus d'y participer, cependant y « participer » c'est aussi « prendre part » au projet et il me semble, en ce sens, affirmer une qualité d'engagement. Comment se situe-t-on dans le groupe ? Qu'est-ce qui nous rassemble ? Ces réunions ouvrent un espace où le travail est de parvenir à nommer ce qui fonctionne ou pas dans l'activité interne et dans nos relations. C'est essayer de prévenir ou régler les conflits, de parler de soi même, des autres, de l'intérêt que nous éprouvons d'habiter ensemble ou d'une aversion pour quelque chose. C'est essayer de créer un espace où l'on peut parler librement de ce qui nous préoccupe ou nous nourrit : de nos peurs, des doutes quant à la pérennité du projet, le fait de s'oublier, de passer trop de temps à faire les travaux, signaler un mauvais partage des tâches. C'est aussi un endroit de projection et de construction du projet : comment nous le voyons dans trois ans, quelles sont pour nous ses spécificités et ses priorités ? Ce qui est primordial dans ces réunions, c'est de dépasser la peur de parler, de dire des choses vraies et telles

¹⁷.E. Morin, Pour une utopie réaliste, autour d'Edgar Morin, op. cit, p.11-12

qu'on les ressent. Cet exercice est très difficile car il implique une mise à nu de soi-même devant les autres. Mais il est nécessaire pour aborder les non-dits, les rancœurs, les frictions qui peuvent exister au sein d'un groupe. Cette parole s'apparente en ce sens à une tentative de *parrhèsia*, ce que Foucault nomme dans *le courage de la vérité*¹⁸. La parrhèsia, c'est une technique d'échange très particulière, puisque elle constitue « une espèce d'activité verbale dans laquelle celui qui parle entretient un rapport spécifique à la vérité à travers la franchise, une certaine relation à sa propre vie à travers le danger, un certain type de rapport à soi-même et aux autres à travers la critique (autocritique ou critique d'autres personnes), et un rapport spécifique à la loi morale à travers la liberté et le devoir. Dans la parrhèsia, celui qui parle fait usage de sa liberté, et choisit le franc parler au lieu de la persuasion, la vérité au lieu de la fausseté ou du silence, le risque de la mort au lieu de la vie et de la sécurité, la critique au lieu de l'adulation et le devoir moral au lieu de son propre profit ou de l'apathie morale ¹⁹». Foucault définit la parrhèsia comme l'analyse de la manière par laquelle un ensemble de pratiques qui étaient acceptées sans réserve, indiscutées et « tacites », deviennent un problème et soulèvent discussions et débats qui questionnent ces comportements tacites. Ce procédé questionne la liberté par rapport à ce qu'on fait, le mouvement par lequel on s'en détache et par lequel on le pose comme problème. Ainsi, la vérité (parrhèsia) n'est pas la posture philosophique qui prétend interpréter correctement le monde, mais un instrument d'auto-transformation, un moyen de maîtrise de soi. C'est ce qu'Edgar Morin dénomme « auto-éthique », il explique que l'introspection ne saurait être séparée de l'*autre*. « Elle a besoin, d'être complétée par l'examen d'autrui, c'est-à-dire d'une extra-pection, et il lui faut combiner l'examen d'autrui et le sien propre dans un auto-hétéro-examen. Elle doit se confronter au regard amical et inamical²⁰».

Ainsi pour Foucault, la parrhèsia est tout à la fois une attitude politique, un rapport à soi et aux autres et une posture philosophique. Cette forme de gouvernement par la vérité doit se substituer à la notion de gouvernement classique, mettant en jeu le pouvoir et la décision exécutive. Ce gouvernement est une idée pour une démocratie réelle mettant en jeu une attitude éthique et personnelle. Il explique que la démocratie athénienne fut définie d'une manière explicite comme une constitution dans laquelle le peuple appréciait la démocratie, l'égal droit de parole, l'égale participation de tous les citoyens à l'exercice du

¹⁸.Michel Foucault, *le courage de la vérité*, Presse Universitaire de France, Paris, 201

¹⁹Fulvia Carnevale, « La parrhèsia : le courage de la révolte et de la vérité », in Foucault dans tous ses éclats, L'Harmattan, Paris, Budapest, Torino, 2005

²⁰E. Morin, *La méthode, Éthique*, op. cit., p.114

pouvoir, et la parrhèsia. Nous allons voir quelle forme peut prendre ce modèle de gouvernement idéal dans le réel que nous tentons d'expérimenter à La Déviation.

3- LES REUNIONS TECHNIQUES

En plus des réunions de fond, nous organisons également une réunion technique elle aussi hebdomadaire qui sert mettre au clair nos objectifs de la semaine et à rendre audible et visible (les réunions, aussi bien techniques que de fond, sont toujours organisées avec un ordre du jour, retranscrites sur ordinateur et envoyées par mail à chacun des habitants) les choses que nous avons « sur le feu ». C'est là que nous parlons d'une éventuelle récup' à aller chercher, que nous accueillons un bénévole qui veut travailler avec nous, que nous discutons de la programmation à venir de la guinguette, que nous parlons des chantiers à effectuer... Enfin bref de tout ce qui est technique. Ces réunions sont extrêmement importantes pour recadrer le groupe sur ce qu'il y a faire et éviter de nous plonger dans un flou ou dans un marasme impossible. Elles nous permettent de nous mettre d'accord sur une marche à suivre, un protocole d'action.

V- UN OUTIL DE TRAVAIL ARTISTIQUE

« Et des acteurs comme ça, prêts à se pétrir, à se recuire à longs feux, pas encore rassis, ces acteurs, pas comme les assis (même quand ils arpentent debout, on les croirait assis). Pas encore assis dans ces maisons désolées (et coûteuses d'entretien, je ne vous dis que ça...) où la préservation des « avantages acquis » tient lieu d'activité intellectuelle principale – toujours prêts ces acteurs, à prendre le risque de se déconstituer-le-modèle-je-moi-même-personnellement pour se reconstituer ailleurs, éperdus, enrichis, vidés, ce serait bien aussi. Et un lieu pour ça, pour modeler, multiplier esquisses, essais. Un lieu contraignant et amical, voilà ce qu'il faudrait encore. Un lieu pour l'urgence de prendre son temps.²¹ »

1- UN ESPACE DE CREATION ALTERNATIF

Comme nous avons pu le dire plus haut, le constat de la situation et des conditions de la création théâtrale aujourd'hui a fait naître en nous le désir d'une alternative possible en développant un espace-temps dédié à la recherche.

D'après le rapport final sur les compagnies mené par Daniel Urrutiaguer et Philippe Henry²², les compagnies régionales et nationales éprouvent de nombreuses difficultés en terme de budget, de nécessités administratives, de diffusion, de restriction de temps de création et d'actions culturelles à effectuer. Cette « crise » induit une mise en danger de la

²¹Didier-Georges Gabily, *Quoi ?, Notes de travail*, Éditions Actes Sud, Arles, 2003, p.45

²²Daniel Urrutiaguer, Philippe Henry, « *Territoires et ressources des compagnies en France* », Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication « Cartographie socio- économique du spectacle vivant », octobre 2011

créativité authentique. En effet, ils expliquent que la plupart des compagnies n'ont pas le budget suffisant pour ouvrir un poste afin de déléguer leurs tâches administratives qu'elles doivent régler par elles-mêmes, ce qui limite considérablement le temps de la recherche et de la création. Or, nous savons que la plupart des directeurs de structures artistiques sont de plus en plus frileux quant à leur programmation et parient très souvent sur la renommée d'une compagnie ou uniformisent leurs choix esthétiques autour de critères subjectifs ou d'excellence technique pour faire face aux pressions de remplissage des salles. Ces compagnies développent donc leur activité dans un contexte hautement concurrentiel, surtout en région PACA où le nombre de structures explose.

La Déviation s'attache donc à développer un fonctionnement alternatif. Notre démarche se rapproche davantage, des nouveaux modes d'organisation singuliers qui, dans les années 1990-2000, ont été nommés les Nouveaux territoires de l'Art (NTA) : « Cet intitulé fait référence à l'émergence d'équipements et d'espaces de créativité qui se développent parallèlement aux réseaux labellisés (initiatives de la société civile). Ces lieux ouverts à la création contemporaine sont souvent gérés par des équipes (collectifs) artistiques qui en font leur espace de travail et parfois de vie. Ils sont souvent situés dans des friches industrielles ou dans des bâtiments relevant du patrimoine situés en zone périurbaine. Ces expériences artistiques et culturelles sont très diverses et nourrissent la réflexion sur la place de l'artiste dans la cité et sur une action culturelle qui cherche, en opposition parfois aux institutions, à innover de nouvelles manières de faire et de « vivre ensemble ». »²³

Ce phénomène de ré-interrogation de la pratique et de la diffusion artistique mais aussi de la notion de consommation culturelle est le fruit d'une volonté de penser l'art et la culture autrement. Face aux institutions qui se sont beaucoup cloisonnées et sur-administrées au fil des années et face aux politiques culturelles qui ont souvent montré leurs limites, notamment dans le développement culturel local, notre démarche se veut alternative. En effet, il suffit de regarder la programmation des théâtres les plus institutionnalisés pour se rendre compte qu'aucun risque n'est pris. Il ne faut pas décevoir, voire faire fuir les abonnés avec de jeunes artistes inconnus qui travaillent sur des textes inconnus ou sans textes préalables ! Pour ne pas être taxées de conservatisme, ces structures vont même jusqu'à organiser des week-ends de programmation ou des soirées « informelles » où sont pré-

²³Les « Nouveaux territoires de l'art » Jean-Louis Sautreau. <http://www.culture.gouv.fr/culture/div-culturelle/9-sautreau.html>

sentées, hors cadre, des créations de jeunes artistes contemporains ou des performances hybrides, « inclassables »...

« d'un côté, des artistes surreprésentés, largement coproduits, diffusés et parfois indistinctement accueillis par des centres dramatiques, chorégraphiques et d'art contemporain ; de l'autre, des artistes moins visibles et plus précaires, éternels émergents que les opérateurs culturels concentrent dans des festivals à thèmes (festival de jeunes, festival de femmes, festival des cultures d'Afrique, etc.).²⁴». Ce phénomène ne contribue pas cependant à intégrer ces pratiques à une programmation « classique ». Voilà donc très certainement la raison du développement des NTA dont nous faisons parti et qui n'est qu'un symptôme du malaise qui peut exister entre jeune création et institutions.

2- UN ESPACE POUR FAIRE NOS ARMES

Durant les premiers temps, nous, les habitants de la Déviation, avons eu très peu le temps de profiter de cet espace d'un point de vue artistique. En effet, il ne faut pas se mentir, la construction globale du projet ainsi que les nombreux chantiers nous empêchaient, sauf ponctuellement, de nous emparer artistiquement du lieu. Cependant, ce temps que nous avons pris (seulement un an et demi que nous sommes là) était, je pense, absolument nécessaire pour poser des bases solides sur lesquelles avancer et aussi pour mettre en place des espaces fonctionnels dans lesquels créer.

Depuis environ six mois, le lieu s'est mis aux normes et les espaces commencent à être fonctionnels et isolés les uns des autres. Nous avons mis en place un planning associés aux différents espaces de travail où chacun des habitants peut s'inscrire pour bénéficier de l'espace. Ainsi, chacun de nous, à titre individuel, réserve l'espace pour un temps et une activités donnée. Par exemple, Malte répète son futur spectacle, Iris travaille sur Beckett , Ludivine prépare une performance, Fran crée un solo de danse Quand nous n'utilisons pas ces espaces, ils sont disponibles pour des gens extérieurs (voir accueil en résidence).

²⁴« Le conservatisme du théâtre public freine l'émergence de nouveaux talents » Article mis en ligne par Le Monde.fr le 27 juillet 2015 : http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/07/27/le-conservatisme-du-theatre-public-freine-l-emergence-de-nouveaux-talents_4700782_3232.html

Avec ces nouveaux espaces et cette organisation, le travail artistique peut alors réellement débiter.

J'ai fait une formation en mise en scène mais, à la sortie de l'école je ne me sentais pas encore mûre pour exercer ce métier professionnellement (c'est aussi pourquoi j'ai choisi un chemin de traverse à travers l'éclairage). Cependant je sens qu'un jour ou l'autre la maturité viendra car je sens en moi une réelle nécessité de faire du théâtre et de produire des spectacles. En ce qui concerne l'exercice de la mise en scène, La Déviation représente une zone intermédiaire entre l'école et le monde professionnel. Un endroit où je me sens encore à l'abri, protégée, libre de faire toutes les expériences que je veux sans être trop exposée à la dureté de l'extérieur. J'ai besoin d'encore prolonger ce temps de maturation et la Déviation est cet endroit où on peut se sentir libre de prendre le temps qu'il nous faut sans subir de pressions. Un lieu où, comme l'évoque François Cervantes « les artistes pourront s'abriter et travailler, au moment où ils sont les plus fragiles, où ils tentent de trouver une sincérité et une vérité. Le lieu les protégera pendant qu'ils abandonnent leurs protections, leurs certitudes, pendant ce temps de la métamorphose, où l'artiste s'isole pour essayer de donner naissance à un corps transfiguré. [L'artiste] est d'une extrême vulnérabilité pendant le temps de la création, il est comme les insectes au moment de la mue, sa carapace est molle. Dans ces moments-là, le lieu protège le corps, il est comme une seconde peau, un grand corps solide dans lequel il évolue.²⁵ ».

Cet espace ayant été créé par et pour des jeunes artistes il me semble évident qu'il devienne un outil à notre mesure, un outil pour nous qui sortons de l'oeuf, un outil pour réellement *expérimenter* et faire nos armes. Expérimenter, que recouvre vraiment ce terme ? Pour moi ça serait travailler à oublier ce que l'on sait déjà (par expérience) pour aller vers ce que l'on va découvrir. Avoir la possibilité de lâcher ses doutes, pour avancer vers un futur mouvant, instable, en perpétuelle remise en question puisqu'il n'existe pas encore. Pouvoir envisager un projet théâtral comme une aventure, un saut dans l'inconnu, une tentative ... A l'issue de la période de travail, la production peut être présentée ou pas, dans le cadre de la guinguette ou dans un autre cadre. C'est au cas par cas, toujours en discussion avec le groupe.

²⁵Citation issue du texte de François Cervantès, *Ouvrir un lieu*, écrit à l'occasion de l'inauguration du Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg en octobre 2006.

Dans l'autre cas de l'avancement d'un projet , La Déviation peut aussi aider à co-produire des spectacles avec l'accord de toute l'équipe. Cela pourrait favoriser le développement de partenariats plus solides. Mais cela amènerait à des enjeux financiers qui ne sont pas, pour le moment, d'actualité: la Déviation n'ayant encore aucune ressource pour rémunérer réellement les artistes.

3- LA LIGNE ARTISTIQUE

Nous l'avons vu, dans les premiers temps, ce n'est pas nous, habitants de La Déviation qui avons pratiqué notre art dans le lieu. Nous étions trop occupés à le rendre viable. Par contre , nous avons accueilli des artistes en résidence. Et pour pouvoir commencer un travail de fond sur la ligne artistique du projet, nous avons mis en place un temps de parole à la fin de chaque sortie de résidence afin de confronter nos points de vue sur le travail effectué et affiner ainsi notre vocabulaire commun. Le fait de développer ensemble une réflexion sur le comment et le pourquoi dans la construction d'un objet artistique permet de poser les fondements d'une ligne artistique à la Déviation. Il ne s'agit pas ici d'être tous d'accord, mais de provoquer la discussion, mettre à jour des différends qui peuvent ainsi nourrir nos points de vue respectifs ; car nier le conflit revient à renfermer les acteurs dans de fausses radicalités et dans une solitude stérile. Nous voulons avancer ensemble et nous faire avancer les uns les autres. Puisqu'il est impossible de construire une échelle de valeurs transcendante et universelle, la discussion vaut aussi comme forme d'engagement, comme une prise de position. Il me semble important de proposer une vision singulière et assumée en se positionnant en fonction de celle-ci.

Aussi, pour arriver à nommer ce qui nous rassemble dans l'art, en plus de ces débats , nous nous sommes tous adonnés à un exercice : répondre, par écrit, à la question : Qu'est ce que j'attends de l'Art ? Ensuite nous les avons confrontés. Cela permet de découvrir beaucoup de choses sur les personnes qui nous entourent car rappelons que nous avons tous des pratiques différentes au sein du projet de la Déviation.

Aussi, l'enjeu de l'association reste de favoriser la création encore en marge des grilles institutionnelles, de développer un accueil prioritaire pour les jeunes compagnies et de soutenir toute minorité et tout devenir minoritaire car « ce qui définit la majorité c'est un modèle auquel il faut être conforme. Tandis qu'une minorité n'a pas de modèle, c'est un

devenir, un processus²⁶». Ces rares critères que nous avons posés sont sans cesse à ré-interroger avec l'ensemble du collectif et ce travail suit son cours. A titre d'exemple voici mon texte sur ce que j'attends de l'Art :

Je vais parler ici de ce que j'attends de l'Art tout aussi bien, en temps que personne qui reçoit l'Art qu'en tant que personne qui participe à la tentative de sa fabrication.

Je crois que je fais du théâtre et donc de l'Art pour me sortir du trou.

Je crois qu'une oeuvre d'Art qui me parvient et une oeuvre d'Art qui me sort du trou.

Tout en m'y mettant aussi encore plus. C'est une dialectique étrange entre se sortir du trou et y plonger encore plus intensément. C'est comme si ces deux choses étaient indissociables, inextricablement mêlées. Comme si l'une ne pouvait advenir sans l'autre.

Car si il vrai que j'attends de l'Art qu'il me fasse vivre j'attends aussi de lui qu'il m'enfoncé dans la noyade, qu'il me froisse et déchire comme un vulgaire papier et me laisse là. Que je doive chercher mes membres partout pour les rassembler et me relever. Comme si j'étais passée sous un rouleau compresseur. Qu'il m'enlève toute force. Toute volonté.

Ce fracassement de moi même me procure une nécessité et un désir fondamental à me relever et à continuer.

« Je ne peux pas continuer. Il faut continuer. Je vais continuer. »

Comme si en me cassant bras et jambes, l'art me donnait justement la force de me relever, le désir absolu de vie; la nécessité de continuer à vivre, celle de re-construire. Une sorte de foi absolue en la vie et aux hommes qui la constituent. Une évidence de vivre.

En ce sens j'attends de l'Art qu'il soit une expérience radicale.

Une expérience unique rendue possible par l'unique de l'oeuvre, son existence singulière.

Je crois que l'Art doit être absolument radical. C'est seulement en étant radical qu'il peut être vrai, c'est à dire issu d'une nécessité vraie de l'artiste à produire de l'art.

J'attends de l'art qu'il me connecte avec l'Autre.

Dans ma propre solitude, me sentir en lien avec d'autres solitudes. Celle de l'oeuvre, celle de l'Artiste qui l'a produite, celle des autres spectateurs. Etre face à l'art c'est comme être seul à plusieurs. Les autres vivants et aussi les autres morts. Les fantômes de la joie et de la peur, les fantômes du désespoir. C'est expérimenter sa plus profonde solitude en rencontrant l'Autre.

²⁶Gilles Deleuze, *L'anti-Oedipe*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1973

J'attends qu'il m'ouvre des possibles. J'attends qu'il m'ouvre le possible de penser et sentir différemment de mon habitude. En ce sens j'attends qu'il me déplace, renverse, bouscule. Qu'il me remette moi même en question.

J'attends de l'Art qu'il soit tout ou rien, qu'il soit un risque. Un saut dans le vide. Un effort sincère vers l'impossible et l'inconnu.

Pour le moment, étant donné que nous n'avons présenté que très peu de choses théâtrales les désaccords possibles sur ce terrain ne se sont pas encore vraiment exprimés cependant j'ai la conviction qu'il est nécessaire de ne pas chercher à faire de consensus sur les questions artistiques. Je pense à cette compagnie flamande, qui fonctionne en collectif et qui s'appelle Discordia. Ils ont fait de leurs discordes une identité, et pourtant ils travaillent bel et bien ensemble. Un art qui ferait consensus c'est un art non subversif, non radical et qui n'apporte rien ou pas grand chose de nouveau car il ne fait pas débat.

Selon nous, (je parle ici au nom du groupe car c'est cette idée qui nous réunit) ce qui est important c'est de produire des choses authentiques car nécessaires pour nous mêmes, des choses auxquelles nous croyons réellement afin de pouvoir les défendre corps et âme face au groupe. Quitte à ce qu'il ne soit pas d'accord. Et alors ? Si nous pouvons échanger nos points de vue à partir d'arguments étayés et non à partir de simples goûts, la discorde nous fera avancer et laissera de côté les questions d'ego. Prendre mal une remarque argumentée c'est toujours possible mais cela peut aussi permettre à la personne de se remettre en cause et l'inciter à questionner sa propre pratique. Cela peut permettre à chacun d'avancer et de se réinventer au lieu de se complaire dans une pratique que l'on croit bonne et qui n'est en fait qu'une manière de se masquer certaines réalités personnelles.

L'Art n'est qu'une tentative. Il ne peut être une solution définitive ou un aboutissement total. Il est un chemin que nous créons en marchant. Nous nous proposons de l'arpenter ensemble pour avancer, le plus loin possible, au de-là ce que nous pensions être possible.

4 - LA PROGRAMMATION DE LA GUINGUETTE

La guinguette est la dernière-née du projet du lieu. En effet, à la base, elle n'était pas prévue dans le plan. Nous l'avons vu, elle a été rajoutée pour palier à des carences financières. Cependant, à l'usage nous nous sommes rendus compte que le rôle qu'elle joue est primordial car c'est elle qui fait l'interface avec le public. Cela peut paraître contradictoire de vouloir faire un lieu de recherche artistique et en même temps de devoir s'occuper d'un public. Car par définition, la recherche n'a pas besoin de public. C'est vrai. Mais je crois que nous nous sommes en quelque sorte « laisser avoir ». Notre indépendance financière vis à vis de l'institution, nous la payons par l'ouverture de cette guinguette. Et c'est un travail énorme, c'est peu de le dire. Alors il y a des avantages : grâce à la guinguette La Déviation est un lieu très ouvert sur l'extérieur où il y a beaucoup de passage, de mouvement, cela crée une grande richesse dans les rapports humains. Cependant cela ressemble plus à une mission sociale qu'à une mission artistique. Mais nous retombons dans le travers fondateur de ce lieu à savoir qu'il est à la fois une praxis politique et artistique. La guinguette permet aussi de mettre à l'épreuve l'ambition d'un vivre ensemble alternatif et c'est très précieux cependant il est difficile de le coupler à une véritable immersion dans le travail artistique. Comment trouver l'équilibre ? Faut-il faire un choix entre ces deux options ? Je l'ignore. Pour le moment nous continuons d'expérimenter cette manière la d'agir. Peut-être sera-t-elle remise en question plus tard, si nous nous mettons à envisager d'autres moyens de financer ce lieu.

En tout cas aujourd'hui la guinguette poursuit une double fonction au sein de La Déviation. Elle est à la fois un lieu de rencontre populaire et festif pour les habitants du quartier et de la ville et un lieu de présentation des différentes productions artistiques élaborées dans le lieu.

Selon les week end nous mettons plus au moins l'accent sur une des deux fonctions, ce qui nous emmène un public un peu différent d'une fois sur l'autre.

Par expérience, nous savons par exemple que les soirs de concerts et/ou de barbecue nous aurons beaucoup de personnes du quartier qui viennent pour boire un coup et passer un bon moment en famille ou entre amis. Par contre, les soirs de sortie de résidences de danse ou de théâtre nous savons que nous aurons moins de monde au bar et un public plus sensible sur les questions artistiques. Pour aller plus loin avec ce type de public nous avons d'ailleurs décidé de créer un temps d'échange après la présentation entre le public et les artistes où chacun peut s'exprimer et poser des questions.

Il nous est apparu comme évident que la programmation artistique de la guinguette doit être fournie par les productions artistiques des différents pôles représentés dans le lieu : la musique, l'art plastique et les arts vivants. Ainsi nous pouvons avoir un dénominateur commun aux différentes productions : elles sont toutes (ou presque) « made in déviation ». Et comme les personnes qui travaillent chez nous y travaillent parce que nous les avons choisis (par l'intermédiaire du pôle arts vivants) nous arrivons à obtenir une certaine cohérence dans les présentations. (cf : accueil en résidence)

A titre indicatif et pour avoir une idée un peu plus précise de ce qu'on peut voir à la guinguette, voici une liste non exhaustive des différents événements organisés :

- concerts acoustiques et jam
- expositions de dessins, sculptures ...
- performances de danse
- ateliers de chants, de théâtre, de poterie ou de danse
- sortie de résidence de théâtre, de danse
- forum public autour du projet
- vide grenier
- milonga
- diffusion de film sur la paroi de la falaise
- grand repas
- soirée poésie

5 - UN LIEU DE RESIDENCE ?

Nous privilégions l'accueil des projets qui semblent s'inscrire dans notre démarche même si nous demeurons vigilants à déceler les nouveaux conformismes qui peuvent se cacher derrière l'emploi de ces mots galvaudés : recherche, liberté, expérimentation, essai. Depuis plus d'un an que la Déviation existe nous avons déjà reçu un grand nombre de projets en résidence avec des équipes de différentes envergures mais sommes nous pour autant un lieu de résidence ?

Si l'on considère qu'une résidence s'apparente à développer une écoute attentive, affirmer l'hospitalité et l'accueil, faire vivre autrement le travail artistique avec l'équipe du lieu, comprendre la place de l'autre, le parcours et le projet qu'il porte, proposer un équipement apte à répondre aux besoins d'un groupe : un lieu pour travailler, les conditions matérielles pour que les artistes soient autonomes dans la structure, des espaces de vie pendant le travail, un endroit convivial pour manger et éventuellement un hébergement, proposer des compétences et des discussions riches de conseils, du partage d'expériences et de contacts, du temps et de la disponibilité pour un travail administratif (convention d'accueil et adhésions voire notifier une participation aux charges), et éventuellement un accueil technique et/ou un accompagnement en communication (avec ou sans relations de presse et relations publiques en vue d'une sortie de résidence) il apparaît comme évident que cela représente énormément de travail et que nous ne sommes pas tout à fait au point. En effet, nous ne sommes pas encore professionnels dans le sens où nous n'avons pas les moyens financiers pour offrir autant de services. Cependant nous tendons vers cela mais de manière plus informelle. C'est plus « comme à la maison » si je puis dire. Les personnes accueillies disposent d'un espace défini pour travailler et pour le reste de la vie quotidienne elle sont intégrées à la notre, habitants du lieu. Pour manger, dormir, se laver, il est important de comprendre le fonctionnement du lieu et de s'y sentir à l'aise afin d'évoluer de manière autonome. En fait, nous mettons simplement le lieu en partage. Il semble ainsi nécessaire pour éviter tout malentendu, de clarifier en amont ces conditions particulières d'accueil. Pour parer à cela nous en discutons et nous avons aussi mis en place un petit carnet de route pour les nouveaux entrants, expliquant le fonctionnement du lieu.

Nous ne sommes donc pas réellement un lieu de résidence car nous n'avons tout simplement pas le temps de nous consacrer entièrement au travail des autres et, le lieu n'est pas encore assez opérationnel (notamment techniquement). Cependant nous n'avons pas voulu renoncer à accueillir des personnes en résidence car la venue de nouveaux artistes amène toujours une diversité, multiplie les liens, enrichit les pratiques et évite l'isolement. Nous sommes donc toujours en recherche d'ouverture sur l'extérieur. Nous laissons ainsi la porte ouverte à des demandes de résidence d'artistes venus de l'extérieur.

Ces demandes sont traitées non pas collectivement mais par les pôles de créations. Ainsi le pôle art vivant traite les demande liées à son secteur et de même pour le pôle musique et art plastique. A chaque nouvelle demande, le conseil du pôle concerné se réunit et dé-

cide d'accepter ou pas la demande. Les demandes des habitants du lieu sont toujours prioritaires sur les demandes extérieures.

6 - L'INSTITUTIONNALISATION DE L'INTERIEUR

C'est une peur que j'avais avant d'arriver et que j'ai toujours car nous n'en serons jamais à l'abri. Il est effectivement presque inévitable ou utopique de penser que nous échapperons pour toujours à une institutionnalisation qu'elle soit liée à une « récupération institutionnelle » ou encore qu'elle vienne de l'intérieur du groupe. En effet , les règles, les procédures ou les responsabilités peuvent à tout moment prendre la forme d'une prise de pouvoir des uns sur les autres. La position d'Henri Laborit est très éclairante sur ce sujet. Il explique ce phénomène en regard d'une lutte incessante pour la satisfaction de nos désirs caractéristiques de l'individu. Il explique qu'en vue d'un accès au bonheur, la compétition entre individus peut naître pour y parvenir et nous savons que nos désirs peuvent être antagonistes à ceux des autres. « De sorte que lorsqu'une communauté d'intérêts permet à un groupe humain de renverser un jour le pouvoir établi, on voit aussitôt naître au sein du nouveau pouvoir une lutte compétitive pour l'obtention de la dominance, un nouveau système hiérarchique apparaître et s'institutionnaliser. Le cycle recommence.²⁷ ». Mais ce phénomène ne s'observe selon lui que dans une communauté en nombre, c'est pourquoi elle me semble assez pessimiste en regard de notre projet. Si nous arrivons à nommer des désirs communs et que nous nous donnons les moyens de travailler pour les atteindre, logiquement, nous affaiblirons la compétition au sein du groupe, et peut-être arriverons-nous à dépasser cette institutionnalisation de l'intérieur. C'est d'ailleurs, pour le moment, le cas. Si je prends l'exemple des tâches quotidiennes, exemple qui peut paraître bien anodin vis à vis de la construction de ce projet, mais qui fait pourtant partie intégrante de nos relations inter-individuelles puisqu'elles sont indispensables à la vie, il est incroyable de constater que les choses sont toujours faites sans qu'il soit nécessaire d'attribuer les tâches. Quand je suis arrivée c'est une chose qui m'a beaucoup marquée. Tout est toujours propre, il y toujours de quoi manger, toujours quelqu'un pour préparer. Et tout fonctionne sur l'envie, le volontariat sans être pression ou obligation. Ainsi il y a très peu

²⁷.Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, *op. cit.*, p.69

de frustration, chacun se sent responsable de tous et nous avançons sans regarder ce que l'autre fait ou pas car nous savons que chacun exécute sa part.

Henri Laborit énonce que « chaque groupe social vit dans un contexte [...] où il trouve la matière et l'énergie nécessaires au maintien de la structure de chaque individu qui le compose, nécessaires aussi, [...] au maintien de la structure sociale, c'est-à-dire de celle qui règle les rapports interindividuels.²⁸ ». L'action individuelle devient ici porteuse car engagée pour le « bien commun » et permet de conserver l'équilibre du groupe auquel l'individu appartient. Pour Henri Laborit, cet équilibre est rendu possible par des mécanismes associatifs, c'est-à-dire, des rapports interindividuels gratifiants maintenant un principe de plaisir. Ce niveau d'action est lié à celui du désir, en ceci qu'il relie « la construction imaginaire anticipatrice du résultat de l'action et de la stratégie à mettre en œuvre pour assurer l'action gratifiante ou celle qui évitera [un] stimulus nociceptif. ²⁹». Dans cette configuration minoritaire, il n'y a pas vraiment de rapport de hiérarchie entre les membres, la compétition n'a pas de sens dans la mesure où les membres concourent à la préservation et la co-construction d'un projet commun, dont l'équilibre intrinsèque est basé sur les relations interindividuelles. Henri Laborit explique que lorsqu'on passe d'une structure individuelle à une structure sociale, l'individu doit fournir une certaine quantité de travail qui n'intervient qu'indirectement dans le maintien de sa structure propre car ce travail est nécessaire avant tout, au maintien de la structure sociale, plus complexe. C'est ce qu'illustre la distinction entre un état socialiste et le capitalisme. « Dans un État socialiste, chaque individu travaille plus qu'il ne faudrait pour maintenir sa propre structure, et la plus-value sert encore à maintenir une structure sociale. Ce qui change en réalité par rapport à une structure capitaliste, c'est l'orientation de l'utilisation de cette plus-value, et les bases du système hiérarchique qui en décide.³⁰». A la Déviation, il est clair que cette plus-value de l'action individuelle se remet au service du maintien et de l'équilibre de la structure sociale. Il n'y a pas de « propriété privée », pas de compétition ni de hiérarchie.

Nous avons vu que la discussion « a priori » engendre une certaine forme d' « institutionnalisation » et que la gestion et l'utilisation indirecte de la plus-value des individus par le

²⁸*Ibid.*, p.67

²⁹*Ibid.*, p.10

³⁰102 *Ibid.*, p.55

groupe peut générer des conflits et des désaccords, ou plus directement un sentiment d'injustice, une certaine « aliénation des désirs ». Il est alors nécessaire, pour le maintien d'une bonne cohésion du groupe, d'en débattre, « à posteriori » pour une meilleure anticipation du résultat futur. Ce qui n'est pas simple, demande un certain courage et ainsi un travail critique : où se situe la limite entre la place occupée par nos désirs personnels et l'énergie mise au service du projet commun ? Ce phénomène nous permet de montrer l'écart entre l'élaboration d'un fonctionnement idéal, égalitaire mais perfectible « à priori » et l'adaptation de celui-ci au réel et son réajustement à posteriori. Cet écart est une gymnastique, pour ne pas dire un exercice, de tous par tous, qui doit être mené individuellement comme collectivement de façon perpétuelle pour contrer les failles du fonctionnement. Il est intéressant ici, de s'appuyer à nouveau, sur la pensée de Laborit qui explique que l'homme a la capacité de pouvoir manipuler ses connaissances pour créer de nouvelles relations entre ses éléments, « il est capable, à partir de son expérience mémorisée, de donner naissance à de nouvelles structures imaginaires dont il peut vérifier l'efficacité par son action sur le milieu.³¹ ». Ainsi, l'écart entre la réalité et la création d'un idéal imaginaire permet d'être réévalué par une praxis libératrice. Il prend l'exemple de la conquête spatiale pour illustrer l'utilisation de cette capacité. Il explique que si l'on est arrivé à se rendre sur la lune, ce n'est pas parce qu'on s'est libéré des contraintes de la gravité, mais plutôt qu'on les a comprises. Cette compréhension nous a rendu capable de nouvelles actions, mais ces règles demeurent.

³¹103 Ibid.

VI - LIENS AVEC L'EXTERIEUR

1- LES CHOIX CONCERNANT LA COMMUNICATION

Pendant un moment, nous pensions investir de l'argent pour créer un site avec un logo et une identité graphique. Nous avons abandonné cette idée car elle nous semblait ne pas correspondre à l'identité du projet dans le sens où ne voulions pas jouer le jeu des enseignes, de la publicité, bref du capitalisme. Il n'y a donc pas de logo. Il y a un site mais il est en construction depuis un bon moment et n'avance pas très vite. En voici l'adresse, si vous êtes curieux de le voir : endevenir.org.

Avec le nom La Déviation et l'allure du lieu une certaine identité est tout de même née : celle de la signalétique routière. Cependant nous ne l'exploitons pas plus que ça. Il faut dire que personne parmi nous n'est passionné de communication alors c'est un peu difficile d'être à la hauteur. Certaines personnes nous font d'ailleurs le retour que ça ne fonctionne pas très bien, qu'il ne sont pas assez au courant de ce qui se passe et quand.

Nos deux moyens de communication privilégiés sont : La newsletter que nous avons mis en place une fois par mois et qui annonce la programmation de la guinguette, les artistes en résidence et les ateliers ou stages à venir. Cette newsletter est envoyée sous forme de mails à nos adhérents (qui sont actuellement plus de 1000).

Notre autre moyen de communication est l'incontournable FaceBook (environ 1500 likes) où nous reprenons les informations présentes dans la newsletter et où nous nous permettons d'ajouter quelques nouvelles plus anecdotiques au jour le jour, comme des photos de l'avancée des travaux ou des nouvelles acquisitions de récupération.

Lors des événements les plus importants nous imprimons quelques flyers et les distribuons à l'Estaque les jours de marché. Cela nous permet de mieux nous faire connaître auprès des habitants.

2- LA DEVIATION DANS LE QUARTIER

En arrivant à l'Estaque, il nous a paru important de nous présenter et nous faire connaître dans le quartier. Nous sommes donc allés à la rencontre du syndicat des initiatives de l'Estaque, porté et développé par des citoyens engagés dans les activités du Centre Social du Bassin de Séon, du Comité d'intérêt de Quartier Estaque Plage, de l'Association RiO, de la Machine Pneumatique et soutenu par un important réseau associatif et institutionnel. Le Syndicat des initiatives est un projet de création d'un espace d'informations, d'actions et de rencontres à destination des habitants du 16ème arrondissement et des touristes souhaitant visiter l'Estaque et ses environs. Cette initiative de citoyens a vu le jour après le constat d'une offre locale foisonnante mais d'habitants peu informés. Leur volonté est de mettre en réseau ces acteurs pour qu'ils communiquent entre eux et de rendre visibles leurs différentes actions. Lors de ce premier rendez-vous, nous avons rencontré Johanne Larrouzé, directrice artistique de la machine pneumatique, un espace d'ateliers, d'expositions et de représentations dans le quartier de St-Henri (voisin de l'Estaque). Elle nous a expliqué que le quartier de l'Estaque était en proie, depuis quelques années, à un phénomène de gentrification massive. Ce territoire comptait de nombreuses usines, dont l'ancienne cimenterie du quartier de la Nerthe que nous avons investie. Les familles d'ouvriers habitaient dans ces lieux sur plusieurs générations. Il y a encore quelques années, il était commun de racheter les maisons familiales ou celle du voisin lorsqu'il disparaissait. Aujourd'hui, ce n'est plus possible à cause d'une importante augmentation des loyers. Johanne Larrouzé nous expliquait qu'on peut observer un clivage important entre les anciens habitants et les nouveaux, et cela va sans dire, les nouveaux ne sont généralement pas vus d'un bon œil. Cela fait maintenant deux années qu'elle réside et travaille à l'Estaque, mais est toujours considérée comme « nouvelle » ; elle explique que le dialogue n'est pas toujours facile. Il faut donc prendre le temps de s'installer et faire les choses petit à petit, en espérant qu'elles soient acceptées par les habitants. La Machine Pneumatique développe ainsi de nombreux projets de création à l'échelle du ter-

ritoire. Ce qui n'a visiblement pas été le cas de l'association YesWeCamp, venue en 2013, implanter un camping alternatif sur les quais de l'Estaque Riaux. Un membre du syndicat se remémorait que cela s'était fait très vite, l'association n'avait pas pris le temps d'aller à la rencontre des habitants et des acteurs locaux que déjà une horde de touristes et de visiteurs avait envahi les rues et perturbé le calme et la tranquillité des riverains. Il me semble que son avis est un peu tranché en ce qui concerne cette expérience, il est clair qu'elle a aussi permis de dynamiser le tourisme estaquéen et de valoriser ce territoire dans le cadre de Marseille-Provence 2013. Cependant, son constat est révélateur des conditions et modalités d'action qui s'imposent à l'Estaque. Même si ces caractéristiques semblent moins prégnantes dans notre quartier de la Nerthe, la population étant un peu plus mixte que dans le quartier des Riaux, il est évident que notre installation a suscité de l'agitation mais nous avons la volonté de créer ce projet « in situ » et donc en lien avec son contexte d'implantation.

Il nous est difficile, à l'heure actuelle, de définir le rôle que nous voulons endosser concernant la place de cette activité artistique sur le territoire de l'Estaque. Il semble pourtant assez clair que nous voulons favoriser une accessibilité et des échanges à caractère plus local dans ce quartier. Nous sommes donc toujours à la frontière difficile à trouver entre opposer de l'artistique et développer en même temps le tissu social du quartier. Ce sont deux choses qui se tissent dans le même temps mais il faudrait être vigilant à ne pas tomber uniquement dans le social.

Après avoir rencontré certains de nos voisins, il a semblé que nous répondions à une réelle demande de la part des habitants de ce quartier, c'est-à-dire, bénéficier d'un nouveau lieu convivial, de rencontres et d'échanges. D'ailleurs beaucoup d'entre eux se déplacent chez nous et certains curieux sont venus visiter le lieu après une démarche de porte-à-porte que certains membres du collectif avaient effectué. Ce projet est donc accueilli avec joie et enthousiasme, ce qui nous conforte dans notre démarche. Nous aimerions toutefois créer un comité de voisins, de façon à engager le dialogue et ouvrir encore plus le lieu aux habitants. Nous aimerions que ce lieu soit aussi utile pour favoriser une vie de quartier. Nous avons déjà lancé un dépôt de pain et une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture de Proximité) est en projet. Nous pensons à répondre aux besoins qui ont été formulés par les habitants du quartier : cours de Yoga, de théâtre amateur, de tango, lieu de restauration de quartier. Mais la question qui se pose est alors comment y répondre sans perdre de vue notre projet initial, qui est d'être avant tout un lieu

de travail et de création ? Organiser ces événements et activités nécessite du temps pour la gestion, l'accueil, la communication...Il nous semble possible de mener ces deux projets de front en faisant appel à des bénévoles et des personnes extérieures, ce qui permettrait aussi une meilleure mise en partage et appropriation du lieu.

3- RELATIONS INSTITUTIONNELLES ET PARTENARIATS

Lors d'un rendez-vous avec Babalex, association que nous avons sollicité pour répondre à des questions juridiques (bail commercial, réécriture des statuts...), Claire Moreau nous a proposé de candidater à un Dispositif Régional d'Accompagnement que nous avons obtenu grâce à son aide. Nous avons ainsi pu bénéficier de l'accompagnement de plusieurs structures associatives pour la construction de ce projet. Ainsi, nous avons assisté à de nombreuses formations concernant des outils de pilotages, des outils pour la gouvernance, les plans financiers et stratégies à adopter pour une mise en réseau plus large. Ce dispositif intègre l'association des Têtes de l'Art que nous avons rencontré en juillet pour penser la place des membres dans le projets. Ils peuvent également nous aider à développer des partenariats. Ils nous ont aussi aidé en nous donnant des modèles de conventions concernant la mise en partage d'espaces. Nous allons également être accompagnés par Intermade - plateforme de projets en Économie Sociale et Solidaire. L'Économie Sociale et Solidaire permet de nouvelles combinaisons positives entre le social et l'économique, comme c'est le cas par exemple pour les coopératives d'activité. Il est possible que la structure juridique associative ne convienne plus par la suite à nos activités, nous pourrions bénéficier des informations nécessaires à la constitution d'une coopérative. Nous avons commencé à lister les centres sociaux du territoire ainsi que les autres acteurs culturels. Dès septembre, nous continuerons à les rencontrer et il sera évidemment possible de penser et développer des partenariats avec certaines structures. Il me semble important malgré notre singularité de nous insérer dans un réseau plus global qui s'interroge aussi sur la culture, ses nouvelles pratiques et ses lieux.

De même, nos relations plutôt bonnes avec des structures dites « institutionnelles », telles que le Théâtre Antoine Vitez, le Théâtre des Bernardines, le Théâtre du Merlan, la Friche-Belle de mai, l'ARCADE, Komm'n'act/ Festival Parallèle, la Cie du Singulier, le Pôle Nord, nous ont permis d'avoir une certaine légitimité vis à vis des institutions et de la presse. France 3 Région ainsi que TV Provence sont venus faire un reportage chez nous.

Aussi, le fait de défendre une certaine autonomie, a suscité l'adhésion à notre projet de structures intermédiaires, telles que les Bancs publics, la Gare Franche, le Comptoir de la Victorine, l'Entrepont, La Fonderie, La machine pneumatique, le Syndicat d'initiatives de l'Estaque. La compagnie La Rumeur avec laquelle nous sommes en contact et espérons créer un réseau alternatif de troc et d'échange, de mutualisation de moyens et de services dans les prochains mois. Nous n'excluons pas de développer des partenariats européens ou internationaux, notamment avec d'autres structures alternatives et acteurs individuels que ce soit pour accueillir des stagiaires, artistes en résidences, organiser des ateliers.

VII - CONCLUSION

Nous l'avons vu, La Déviation pose sans cesse la question d'un processus artistique, social et politique. Elle s'apparente à une révolution permanente, une lutte perpétuelle pour défendre une éthique et affirmer des choix, être radical et « juste » vis à vis de nos valeurs car « Créer, c'est résister. Résister, c'est créer³² ». Mais résister à quoi ? « Résister à l'hypnose, à l'apparence et l'illusion, c'est-à-dire à la conscience aveuglée de la société de masse, certes, mais résister aussi à l'acceptation docile de tout ce qui se passe dans ce monde comme s'il s'agissait du cours normal des choses, résister à la forme de conscience et d'esprit qui s'adapte au monde tel qu'il est et obéit au principe d'inertie [qui] est vraiment le mal radical ³³». Il s'agit de maintenir une pensée ouverte qui fait signe vers ce qui la dépasse, car *la pensée est la force de résister* ³⁴ Cette posture cultive la distance, la perspective sur les valeurs d'un milieu et celles de la société dans laquelle on évolue mais aussi sur nos propres valeurs. C'est aussi faire bon usage du doute, car il est un moteur précieux et peut mener à bien des découvertes : douter de l'institution mais aussi douter du désir de s'en tenir à l'écart, douter de l'idée de progrès, d'avancement, mais douter aussi de la notion d'échec. Il faut savoir équilibrer le rapport entre le doute et

³²Stéphane Hessel, *Indignez-vous !*, Indigène, Montpellier, 2011

³³Orietta Ombrosi, dans *Théorie critique de la crise*, op. cit., p.287

³⁴Theodor W.Adorno, « Résignation », in *Tumultes*, 2001/2 (n° 17-18), p.177

la conviction, pour ne pas sombrer dans l'inertie ou une pensée catégorique et autoritaire. Ce serait, ainsi, établir des repères et s'en créer de nouveaux, ne pas prendre les choses pour acquises, rester ouvert et alerte ; ne pas vouloir trop définir ce projet et le figer, mais plutôt continuer à ce qu'il soit un espace de projection et d'utopie. Cet équilibre à trouver relève d'une instabilité permanente.

Relever le défi d'une utopie concrète, c'est penser et vivre dans l'incertitude, mais néanmoins penser, vivre et agir, individuellement et collectivement. C'est, en ce sens, faire de la politique et non se soumettre aux politiques ; car se déterminer politiquement, c'est entrer dans un groupe ou le fonder pour « agir dans le rapport de forces, intérêts, enjeux de l'espace sociétal et institutionnel, ce qui suppose choix, affrontements, exclusions.³⁵ ».

Ce projet trouvera-t-il une altérité suffisante avec laquelle il puisse s'agencer de manière minoritaire plutôt que de reproduire un monde déjà connu ?

Arrivera-t-il à jongler intelligemment entre artistique et social ?

La Déviation, c'est une construction, un cheminement, une voie que nous traçons, un peu au hasard, sans trop savoir comment, ni où cela nous mènera. C'est « essayer encore.

Rater encore. Rater mieux.³⁶ » car enfin, poursuivre un but qui n'est jamais le même puisqu'il se modifie durant son parcours, c'est peut-être ne jamais l'atteindre. La Déviation n'est pas un but à atteindre mais davantage une expérience à vivre, une manière d'agir en suivant son désir et sans trop se compromettre. C'est entretenir la qualité d'un engagement qui n'est possible qu'à condition d'être aussi libre de s'en défaire. Tout comme Eugenio Barba accordait des congés sabbatiques aux acteurs pour prendre leurs distances et éprouver le besoin de revenir, nous devons tout mettre en œuvre pour échapper à l'anéantissement des identités individuelles et entretenir un équilibre entre le collectif et l'individu. Il s'agit alors de maintenir une vertu minoritaire en continuant à construire ce projet à échelle humaine, évitant ainsi l'écueil d'un groupe trop nombreux qui annihile la possibilité d'une parole vraie. Cette posture est un défi permanent ; « l'artiste autonome peut être modèle en cela qu'il montre à chaque individu que la lutte pour être éveillé et garantir la

³⁵Nancy. J-L, *La communauté désavouée*, op. cit., p. 75

³⁶Samuel Beckett, quatrième de couverture *Objet Beckett*, ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition *Samuel Beckett*, Paris, Centre George Pompidou/IMEC Editeur, 2007.

liberté d'action, la liberté de créer ses propres lois, n'est jamais gagnée ; c'est une lutte qu'il faut recommencer tous les jours. Le grand défi qu'elle lance est d'en reconnaître la responsabilité, et de cette lutte, faire une vie qui vaille une œuvre d'art.³⁷ ». Etre à la Déviation implique de ne jamais céder à son désir ni à l'injonction de l'impossible.

VIII- BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES

Theodor W.Adorno, « Résignation », in *Tumultes*, 2001/2

Samuel Beckett, *Cap au pire*, Editions de minuit, 1982

Peter Brook dans Margaret Croyden, *Conversations avec Peter Brook*, Seuil, Paris, 2007

Fulvia Carnevale, « *La parrhèsia : le courage de la révolte et de la vérité* », in Foucault dans tous ses éclats, L'Harmattan, Paris, Budapest, Torino, 2005

François Cervantès, *Ouvrir un lieu*, écrit à l'occasion de l'inauguration du Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg.

Gilles Deleuze, *L'anti-Oedipe*, Les Editions de Minuit,1972

Doris Von Drathen, [dir] Bernhard Rüdiger, *Luciano Fabro, Habiter l'autonomie*, École Nationale des Beaux Arts de Lyon, 2010

Michel Foucault, *Les hétérotopies*, Nouvelle Edition Ligne, 2009

Michel Foucault, *Le courage de la vérité*, Presse Universitaire de France, Paris, 2012

Didier-Georges Gabily, *Quoi ?*, *Notes de travail*, Éditions Actes Sud, Arles, 2003.

Stéphane Hessel, *Indignez-vous !*, Indigène, Montpellier, 2011

Théo Klein, *Petit traité d'éthique et de belle humeur*, Liana Levi, 2004

Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, Folio essai Gallimard, 1985

³⁷Doris Von Drathen, [dir] Bernhard Rüdiger, *Luciano Fabro, Habiter l'autonomie*, École Nationale des Beaux Arts de Lyon, 2010 p.59

Ariane Mnouchkine in *Trajectoires du Soleil*, autour d'Ariane Mnouchkine, Josette FERAL, Editions Théâtrales, Paris, 1998,

Edgar Morin, *Pour une utopie réaliste*, autour d'Edgar Morin, Rencontres à Chateaufallon, Arléa, Paris, 1996,

E. Morin, *La méthode, Éthique*, Seuil, 2004

Edgar Morin, *Pour une utopie réaliste, autour d'Edgar Morin*, Rencontres à Chateaufallon, Arléa, Paris, 1996

Jean-Luc Nancy, *La communauté désavouée*, Galilée, Paris, 2014

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathustra*, Flammarion bilingue, 1969, Aubier, Paris

Orietta Ombrosi, *Théorie critique de la crise*, Au bord de l'eau, 2012

Platon, *La République*, 368^e (livre II), coll. « Folio », Gallimard, Paris, 1993

François Tanguy et Le Radeau, *Articles et études*, P.O.L., Paris, 2008

Viard Jean, *La Dérive des territoires*, Actes Sud, 1981

Article « Donnons de l'air(e) à l'art » manifeste de Artistik Bazaar. <http://cultureveille.fr/manifeste-culture-pratique-lieux/>

« *Urupia, une commune libertaire* » proposé par la revue Silence consulté le 14/03/16 Url : http://www.les-renseignements-generaux.org/var/fichiers/textes/Silence_Alternative_Urupia.pdf M. Foucault, *Le corps utopique, les hétérotopies*, Lignes, Paris, 2009,

« Article « *Géographie* » de Barbara Coffy dans le Journal des laboratoires d'Aubervilliers, Cahier B, Les lieux de l'art, 2014/2015.

Daniel Urrutiaguer, Philippe Henry, « *Territoires et ressources des compagnies en France* » Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication « Cartographie socio- économique du spectacle vivant », octobre 2011

<http://www.sociocratie.net/Theorie/>

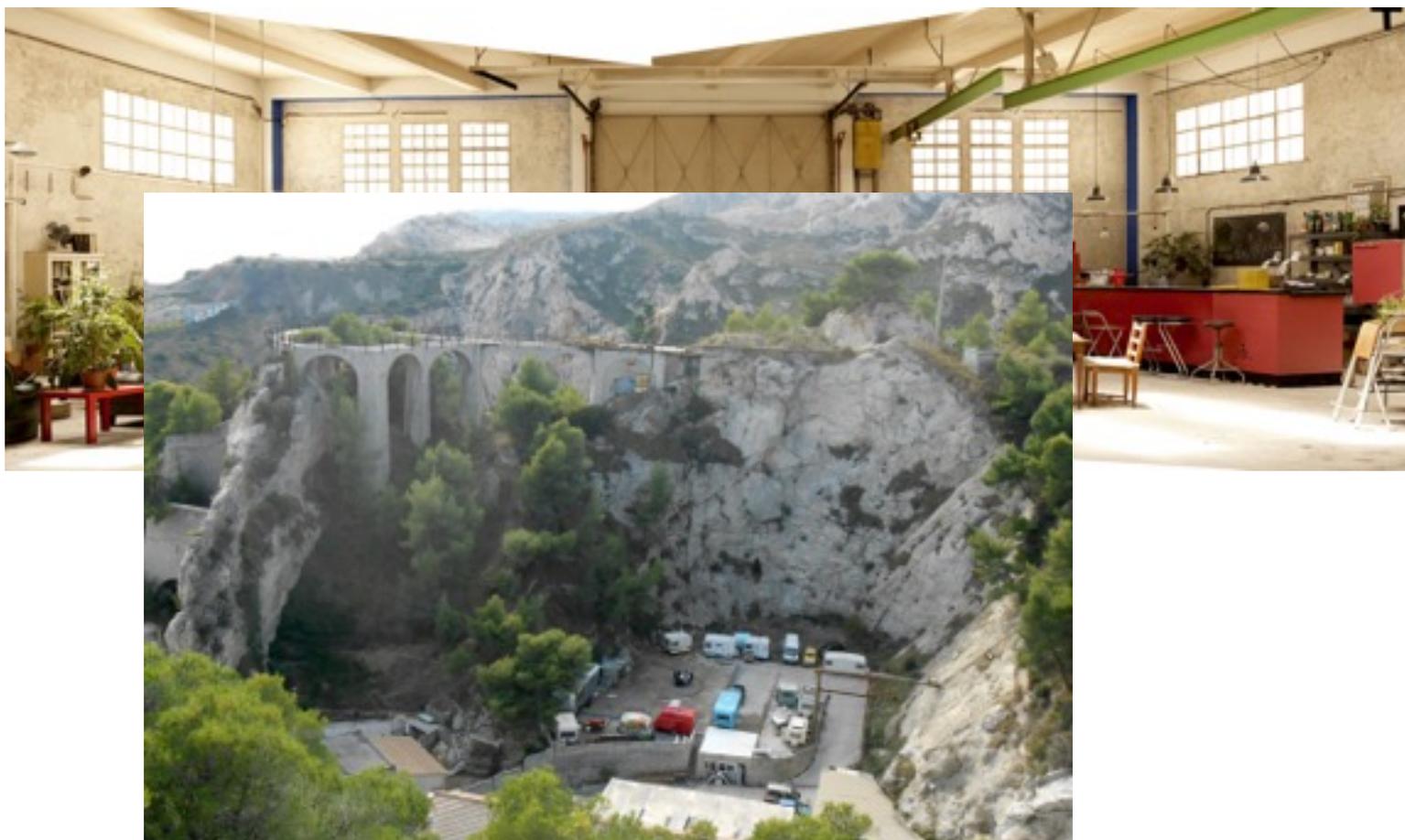
« Le conservatisme du théâtre public freine l'émergence de nouveaux talents » Article mis en ligne par Le Monde.fr : http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/07/27/le-conservatisme-du-theatre-public-freine-l-emergence-de-nouveaux-talents_4700782_3232.html

Alexandra Baudelot, Dora García et Mathilde Villeneuve in <http://www.leslaboratoires.org/informations/projet-artistique>

X - ANNEXES

1. PHOTOS ET PLAN

Entrée du bâtiment





Fegoul2

www.delcampe.net

Panorama de la guinguette

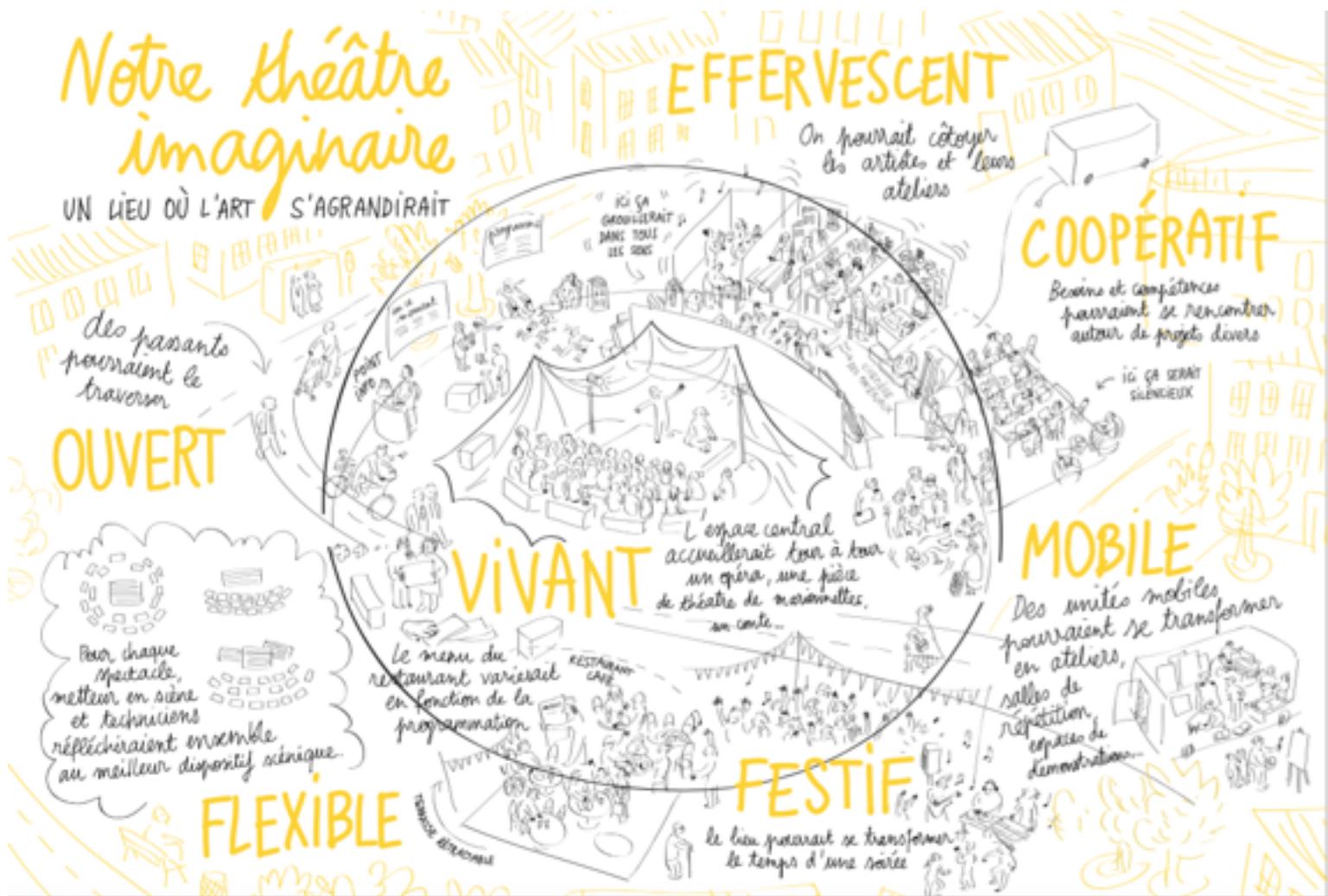


Vue de la falaise avec le bâtiment, le chapiteau et les caravanes.

Vue d'en face

Plan du lieu (uniquement l'intérieur du bâtiment)

Ancienne cimenterie. Emplacement actuel de La Déviation.



Vue d'avion de l'Ancienne Cimetierie. Quartier de la Nerthe.

Le théâtre imaginaire Donnons de l'aire à l'Art.

